



Jean Dubuffet

L'Hourloupe et son sillage (1962-1982)

OPERA GALLERY



Jean Dubuffet

L'Hourloupe et son sillage (1962-1982)

16 OCTOBER - 12 NOVEMBER 2025

OPERA GALLERY

<i>L'Hourloupe I & II</i>	17
<i>Coucou Bazar</i>	31
<i>Roman burlesque, Sites tricolores</i>	37
<i>Crayonnages</i>	47
<i>Lieux abrégés</i>	51
<i>Théâtres de mémoire</i>	55
<i>Partitions</i>	63
<i>Psycho-sites</i>	69
<i>Sites aléatoires</i>	85



PRÉFACE

Jean Dubuffet dans son atelier
rue de Vaugirard travaillant aux
Théâtres de mémoire, 1976
Jean Dubuffet in his studio in
rue de Vaugirard working on the
Théâtres de mémoire, 1976
© Archives Fondation Dubuffet,
Paris / Photographe Kurt Wyss

Lors d'une conversation téléphonique, en juillet 1962, Jean Dubuffet trace distraitemment sur un morceau de papier des motifs à l'aide d'un stylo-bille. De ce geste automatique et apparemment anodin naît un langage visuel radical, érigé en système, qui occupera l'artiste pendant plus d'une décennie. Ce cycle que Dubuffet nomme *L'Hourloupe* (1962-1974) est une étape charnière dans son œuvre protéiforme. Bien plus qu'une période de création, il constitue une aventure mentale totale, dont l'influence irriguera les deux dernières décennies de sa vie.

Artiste inclassable, Dubuffet n'a eu de cesse de remettre en question les poncifs culturels de son temps et de l'histoire de l'art. Avec *L'Hourloupe*, il pousse sa quête de déconstruction du réel vers son paroxysme pour donner à voir une réalité autre. Il opère une rupture avec ses travaux antérieurs et redéfinit radicalement son processus créatif : la matière si prégnante et sa palette colorée disparaissent au profit d'un univers de signes purs. Un monde nouveau, autonome se construit, caractérisé par des formes cellulaires composées d'aplats de couleur rouge et bleu, de hachures et d'espaces vides blancs, détournés d'un épais trait noir. Dans cet échafaudage graphique, des figurations incertaines — silhouettes, visages, objets — émergent et se dissolvent.

Cet univers mental ne connaît pas de frontière. Il s'émancipe du papier pour investir la peinture, la sculpture, où il se matérialise en volumes polychromes, la littérature et même l'architecture, avec des projets environnementaux ambitieux. L'ultime manifeste de cet esprit *Hourloupe* est le spectacle *Coucou Bazar* (1971-1974), véritable « tableau animé » et œuvre d'art total. Dubuffet réalise les décors, les costumes, la chorégraphie et l'environnement sonore, achevant de donner vie à son monde parallèle.

A partir de 1974, Dubuffet ne délaisse pas son système, il le métamorphose, aspirant selon ses mots « à reprendre corps et racine ». L'esprit de *L'Hourloupe* diffuse alors profondément dans les séries suivantes, formant avec elles un continuum cohérent. Les *Sites tricolores* (1974-1975) en conservent la quadrichromie, le paysage se dresse à la vertical et l'espace se complexifie de formes cellulaires biomorphiques. Cette logique se poursuit dans les *Théâtres de mémoire* (1975-1978), où l'artiste assemble figures et « lieux » en convoquant et recombinaut des fragments de mémoire dans un espace unique.

Revenu à sa table de travail pour des raisons de santé, Dubuffet explore à nouveau, à 80 ans, le découpage de motifs et le collage. Dans la série des *Psycho-sites* (1981), il réinvestit la fragmentation cellulaire pour y disperser des personnages esquissés dans différentes alvéoles, avec une plus grande variété de couleurs. La notion de paysage disparaît, remplacé par le terme de « site ». Enfin, avec les *Sites aléatoires* (1982), il juxtapose figures et paysage sur un même plan vertical dans des compositions où le hasard et l'émotion prennent le pas.

À l'occasion du 40^e anniversaire de la disparition de Jean Dubuffet (1901-1985), Opera Gallery rend hommage à cette figure majeure de l'art du XX^e siècle. Cette exposition met en lumière, à travers une sélection d'œuvres créées sur une période de vingt ans, la genèse, l'apogée et l'influence durable du cycle de *L'Hourloupe*. Elle révèle comment ce langage visuel unique, affranchi de toute convention, concrétise l'ambition de l'artiste : construire une expression nouvelle et universelle, accessible à tous, un monde alternatif qui continue de fasciner et d'inspirer.

GILLES DYAN
Fondateur et Président
Opera Gallery Group

MARION PETITDIDIER
Directrice
Opera Gallery Paris



Détail : Jean Dubuffet, *Lieu de pèlerinage*, 13 juillet 1975

FOREWORD

During a telephone conversation in July 1962, Jean Dubuffet absent-mindedly sketched patterns on a scrap of paper with a ballpoint pen. From this automatic, seemingly trivial gesture emerged a radical visual language, elevated to the status of a system that would irrigate the artist for more than a decade. The Dubuffet cycle named *L'Hourloupe* (1962-1974) marks a pivotal stage in his protean body of work. More than a creative period, it constitutes a total mental adventure, whose influence would permeate the final two decades of his life.

An unclassifiable artist, Dubuffet consistently challenged the cultural clichés of his time as well as those of art history. With *L'Hourloupe*, he drove his deconstruction of reality to its peak in order to reveal an alternative one. Breaking with his earlier work, he radically redefined his creative process: the once palpable materiality and vivid palette gave way to a universe of pure signs. A new, autonomous world took shape, characterised by cellular forms composed of flat areas of red and blue, hatching and white voids, all bounded with a thick black line. Within this graphic scaffolding, uncertain figurations — silhouettes, faces, objects — surface and dissolve.

This mental universe knows no borders. It escapes the page to inhabit painting and sculpture, materialising in polychrome volumes literature and even architecture, through ambitious environmental projects. The ultimate manifesto of this *Hourloupe* spirit is the performance *Coucou Bazar* (1971-1974), a true “animated painting” and total work of art. Dubuffet designed the sets, costumes, choreography and sound environment, fully animating his parallel world.

From 1974 onwards, Dubuffet did not abandon his system; he transformed it, aspiring, in his own words, “to regain body and root”. The spirit of *L'Hourloupe* then permeated the subsequent series, forming with them a coherent continuum. *Sites tricolores* (1974-1975) retain its quadrichromy, the landscape rises vertically, and the space grows more complex with biomorphic cellular forms. This logic continues in *Théâtres de mémoire* (1975-1978), where the artist assembles figures and “places”, invoking and recombining fragments of memory within a single space.

Back working at his desk for health reasons, Dubuffet, at the age of 80, returned to cutting motifs and collage. In his *Psycho-sites* series (1981), he revisited cellular fragmentation, scattering sketched figures across different cells, with a broader range of colours. The notion of “landscape” disappears, replaced by the term “site”. Finally, with *Sites aléatoires* (1982), he juxtaposes figures and landscape on the same vertical plane in compositions where chance and emotion take precedence.

On the occasion of the 40th anniversary of Jean Dubuffet's death (1901-1985), Opera Gallery pays tribute to this major figure of 20th-century art. Through a selection of works created over twenty years, this exhibition highlights the genesis, apogee and lasting influence of the *L'Hourloupe* cycle. It shows how this singular visual language, freed from all convention, fulfils the artist's ambition: to construct a new, universal form of expression, accessible to all — an alternative world that continues today to fascinate and inspire.

GILLES DYAN
Founder & Chairman
Opera Gallery Group

MARION PETITDIDIER
Director
Opera Gallery Paris

Jean Dubuffet.

L'Hourloupe et son sillage (1962–1982)

L'artiste Jean Dubuffet avait une conviction : « c'est d'être mécontent des inventions des autres qui porte à se constituer soi-même inventeur¹ ». Fort de ce mécontentement, il revendique l'invention, précisément, comme le critère *sine qua non* de la création artistique. C'est sans doute pourquoi, *a posteriori*, ses débuts en peinture et sa jeunesse bohème dans le Paris des années 1920 ont été contrariés : il ne décidera de se consacrer à une carrière artistique qu'après très mûre réflexion, à l'âge de 41 ans. Ainsi, à partir de 1942, il ne cessera plus de dessiner, de peindre, de sculpter — quotidiennement, confie-t-il — et d'écrire. Sans relâche en effet, Jean Dubuffet, dans ses écrits, s'insurge contre la situation artistique qui lui est contemporaine, reprochant à l'art institutionnalisé son « maniérisme » et sa manie de ressasser l'art du passé. Il en appelle au contraire à la « modestie » de l'art, à la « simplicité » des sujets et des moyens mis en œuvre, à l'invention la plus personnelle.

À l'orée des années 1960, l'artiste a déjà une œuvre colossale derrière lui, qui s'inscrit tout à la fois dans la modernité et entre par effraction dans l'histoire de l'art. Son travail s'applique à évoluer avec un mot d'ordre : faire table rase des traditions et conventions. Ainsi, ses premières expositions chez René Drouin, à partir de 1944, ont pu provoquer de vives controverses. Alors que la galerie de la place Vendôme est l'une des premières à exposer la fine fleur internationale de l'abstraction, Dubuffet montre des séries inspirées par le dessin d'enfant, revendique son intérêt pour les graffitis et les « dessins de fous », où il puise délibérément son inspiration pour ses sujets comme sa manière artistique. Les surréalistes l'ont fait avant lui mais, dans le même temps, il se distingue par ses recherches sur la matière, avec les séries *Macadam et Cie*, *Hautes Pâtes* — les titres parlent d'eux-mêmes —, qui lui font préférer le

Artist Jean Dubuffet held a firm conviction: “it is dissatisfaction with other people's inventions that compels one to become an inventor oneself¹.” Buoyed by that dissatisfaction, he championed invention, precisely, as the *sine qua non* of artistic creation. This no doubt explains why, in hindsight, his early forays into painting and his bohemian youth in 1920s Paris were thwarted: he only chose to commit to an artistic career after very careful consideration, at age 41. From 1942 onwards, he never stopped drawing, painting, sculpting — daily, he confided — and writing. Tirelessly indeed, in his writings, Dubuffet railed against the artistic climate of his time, accusing institutionalised art of “mannerism” and of endlessly rehashing the art of the past. In contrast, he called for “modesty” in art, for the “simplicity” of subjects and means to render art a most personal creation.

At the dawn of the 1960s, the artist already had a colossal body of work behind him, one rooted in modernity while breaking into art history by force. His practice was guided by a single watchword: wipe the slate clean of traditions and conventions. Thus his first exhibitions at René Drouin, beginning in 1944, prompted heated controversy. While the Place Vendôme gallery was among the first to show the leading international figures of abstraction, Dubuffet presented series inspired by children's drawings and openly declared his interest in graffiti and “madmen's drawings”, from which he deliberately drew both his subjects and his artistic techniques. The Surrealists had done so before him, but at the same time he set himself apart through his investigations into material, with series *Macadam et Cie* and *Hautes Pâtes* which led him to favour bitumen, coal, sand, gravel, straw or earth over oil paint. Audiences were tempted to link him to Art Informel alongside

bitume, le charbon, le sable, le gravier, la paille ou la terre à la peinture à l'huile... On a alors été tenté de le rattacher au courant de l'art informel aux côtés de Wols et de Fautrier, mais l'artiste ne s'installe dans aucun sillon, il poursuit ses recherches tous azimuts et enchaîne différentes séries, qui ont chacune leur cohérence et se répondent entre elles.

Dubuffet relit l'histoire de l'art en s'attaquant tour à tour à chaque genre de la tradition artistique : le portrait, le nu féminin, le paysage, la nature morte. Il expose ainsi des *Portraits à ressemblance cuite* d'éminents membres de l'intelligentsia parisienne, où Jean Paulhan — qui fait alors la pluie et le beau temps chez Gallimard — devient un « sorcier peau-rouge » dont les traits sont sauvagement griffés dans l'épaisse matière picturale. Les *Corps de dames* sont une véritable déclaration de guerre à l'empire du beau, une offensive visant à libérer l'art de l'esthétique. « Il me plaisait de juxtaposer brutalement, dans ces corps de femmes, du très général et du très objectif, du métaphysique et du trivial grotesque² », déclare Dubuffet sans ambages. Ces corps se confondent avec les *Tables* et les *Paysages* à venir. L'artiste ne s'emploie pas seulement à revisiter les genres, il brouille les frontières entre eux : « J'éprouve que portraits et paysages doivent se rejoindre et c'est à peu près la même chose, je veux des portraits où la description emprunte les mêmes mécanismes que ceux pour une description de paysage, ici rides et là ravines ou chemins, ici nez, là arbres, ici bouches et là maison³. »

On comprend que la pratique artistique de Jean Dubuffet est une pensée en acte. En 1951, il expose à l'Arts Club de Chicago, où il prononce la conférence « Positions anticulturelles⁴ ». Il poursuit ses explorations du matériau avec les *Pâtes battues*, les *Petits tableaux d'ailes de papillon* et les *Petites statues de la vie précaire*, sculptées à partir de mâchefer, éponge, filasse...

Tandis que, depuis plus de dix ans, on l'a vu triturer le sable et l'asphalte, qu'il fait parfois cuire dans des marmites, et dessiner dans ces « hautes pâtes » avec une truelle ou une cuillère à soupe, parfois même avec les doigts, Dubuffet entame en 1961 une série de dessins à l'encre, de gouaches et de peintures à l'huile sur toile... Avec ces matériaux traditionnels, il va dépeindre une vision joyeusement colorée et satirique d'un Paris en pleine expansion économique : c'est *Paris Circus*. L'artiste n'est décidément jamais là où on l'attend : de règles, il n'a que les siennes ; il construit un univers parallèle, qui lui est propre.

Ce travailleur acharné est doté d'une organisation minutieuse : son œuvre fonctionne par séries, que l'artiste construit, commente, classe et archive. En 1960, il se dote d'un secrétariat et, en 1973, il constitue la Fondation Dubuffet. Le moindre dessin, la moindre correspondance sont archivés, numérotés et commentés : cet artiste est un charme pour l'historien de l'art ou quiconque entreprend de travailler sur son œuvre. Dubuffet nous ouvre ainsi les

Wols and Fautrier, but Dubuffet settled into no furrow; he pursued research in all directions, producing successive series, each coherent within themselves yet resonant with each other.

Dubuffet reread art history by tackling, in turn, each of the traditional genres: portraiture, female nude, landscape, still life. He thus exhibited *Portraits à ressemblance cuite* of eminent members of the Parisian intelligentsia, in which Jean Paulhan — decision-making authority at Gallimard, one of France's most prominent publishing groups — becomes a *red-skinned sorcerer*, his features savagely scratched into the thick pictorial matter. *Corps de dames* are true war declarations to the reign of beauty, an offense aimed at freeing art from aesthetics. “I took pleasure in brutally juxtaposing, in those women's bodies, the very general and the very objective, the metaphysical and the grotesquely trivial”, Dubuffet states bluntly. These bodies merge with the forthcoming *Tables* and *Landscapes*. The artist not only set about revisiting genres; he blurred the boundaries between them: “I feel that portraits and landscapes must come together and are more or less the same thing; I want portraits in which the description borrows the same mechanisms as those used for describing a landscape — here wrinkles, there ravines or paths; here a nose, there trees; here mouths, there a house³.”

It becomes clear that Jean Dubuffet's artistic practice is thought in action. In 1951, he exhibited at the Arts Club of Chicago, where he gave the lecture “Anticultural positions⁴”. He continued his exploration of materials with *Pâtes battues*, *Petits tableaux d'ailes de papillon* and *Petites statues de la vie précaire*, sculpted from clinker, sponge, oakum and the like.

While for more than a decade he had been kneading sand and asphalt—sometimes boiling them up in pots—and drawing in these “hautes pâtes” with a trowel or a soup spoon, and at times even with his fingers, in 1961 Dubuffet embarked on a series of ink drawings, gouaches and oil paintings on canvas. With these traditional materials, he portrayed a cheerfully colourful, satirical vision of a Paris in the throes of economic expansion: this was *Paris Circus*. Dubuffet is, decidedly, never where one expects him to be: as for rules, he has only his own; he builds a parallel universe that is his alone.

A tireless worker, he possessed meticulous organisation: his œuvre proceeds by series, which the artist constructs, comments upon, classifies and archives. In 1960, he set up a secretariat and, in 1973, established the Dubuffet Foundation. The slightest drawing, the most minor correspondence, was archived, numbered and annotated: a delight for art historians or anyone undertaking research on his work. In this way Dubuffet unveils the backstage of artistic thinking: like Georges Perec, he needed to



Jean Dubuffet dans son atelier rue de Vaugirard devant le *Mur bleu* en cours de réalisation, Paris, 1967
 Jean Dubuffet in his studio in rue de Vaugirard in front of the *Mur bleu* in process, Paris, 1967
 © Archives Fondation Dubuffet, Paris / Photographe Luc Joubert

coulisses de la pensée artistique : comme Georges Perec, il a besoin de classer pour penser, et il a également besoin d'écrire pour créer. Dès 1946, il publie chez Gallimard *Prospectus aux amateurs de tous genres* : il donne là ses positions sur l'art et ses commentaires sur son œuvre, il se livre aussi à des « fantaisies » littéraires. Autrement dit, pour comprendre l'art de Dubuffet, il suffit de lire ses écrits...

Ainsi, c'est en lisant Jean Dubuffet que l'on apprend comment, un jour de 1962, il a entamé la série que l'on peut considérer, à plusieurs titres, comme la plus importante de sa vie. L'artiste est au téléphone et griffonne machinalement avec un stylo-bille. Il trace les contours de formes toutes simples qu'il comble ensuite de hachures. Dubuffet vient d'inventer un nouveau langage, qu'il va bientôt nommer *L'Hourloupe*, un univers dont la construction va l'occuper pendant douze ans.

classify in order to think and he also needed to write in order to create. As early as 1946, he published *Prospectus aux amateurs de tous genres* with Gallimard: there he set out his positions on art and his commentary on his own work, and indulged in literary “fantasies” as well. In other words, one need only read his writings to understand Dubuffet's art.

Thus it is by reading Jean Dubuffet that we learn how, one day in 1962, he began the series that may be considered, in several respects, the most important of his life. The artist is on the phone, absentmindedly doodling with a ballpoint pen. He traces the outlines of very simple shapes, which he then fills with hatching. Dubuffet has just invented a new language, which he would soon call *L'Hourloupe*, a universe whose construction would occupy him for twelve years.

Celui qui s'est ouvertement inspiré du dessin d'enfant, notamment pour la série *Marionnettes de la ville et de la campagne* (1942-1945), qui a peint avec de « petites boîtes de couleurs à l'eau (comme celles en usage dans les écoles) », par exemple lors de ses voyages dans le Sahara (1947-1949), et réalisé des livres avec « la petite presse à imprimer de l'écolier », tels ceux édités par le Foyer de l'Art Brut en 1948, cet artiste — auquel viennent d'être consacrées des rétrospectives au Musée des Arts décoratifs à Paris (1960) et au MoMa à New York (1962) — semble ici réapprendre à dessiner, à nouveau. On reconnaît là encore le principe de la table rase, le fantasme de repartir de zéro.

Ces petites formes nées spontanément et la simplicité de leur facture correspondent bien à son idée radicale de la pratique artistique : Dubuffet poursuit l'expérience et dessine, de la même manière, des ciseaux, des tenailles, une table, un canard, une cafetière, un gendarme, etc. Tel un nouvel alphabet, les petites cellules hachurées de bleu et de rouge s'assemblent selon des combinaisons qui semblent infinies. Dubuffet entreprend ensuite de découper ces figures pour les coller sur des pages de papier noir. Il obtient un petit livre qui ressemble à un inventaire : chaque collage est accompagné d'un nom, dont l'orthographe est distordue, et d'un texte, qui pourrait s'apparenter à une définition s'il n'était composé dans une langue incompréhensible. Pour exemple, le « CANARE » : « L'AUSILLOT DROCHE LAU SIGNON S'ENCRANCHE MORSINGE ERMI LE PORNU CARNATEZ L'ABROT JA DERCE Y CHINVINCE GOURNOUFLE » ou encore la « CAFTIAIRE » : « RILLOTTE L'OFLEURE NANDANT L'AGRATINE ORD NA FIQUE Y JOLE L'AMPRINDE ARCACHEZ COMUT⁵ ».

Réalisé entre le 15 et le 25 juillet, cet opuscule, intitulé *L'Hourloupe*, dessiné, écrit et calligraphié par Jean Dubuffet, sera édité l'été suivant par Noël Arnaud et se révélera l'œuvre inaugurale de la série *L'Hourloupe*. Un livre, un titre en forme de néologisme, une langue nouvelle, des formes simples et spontanées, la conception d'un univers autonome — mental, modeste et joyeux — qui a la capacité de proliférer à l'infini, un individualisme singulier et généreux qui est farouchement indifférent à l'« asphyxiante culture » : tout Dubuffet est bel et bien là, le cycle de *L'Hourloupe* va condenser tout ce que l'artiste revendique en matière de création artistique... et littéraire.

L'aventure de *L'Hourloupe* débute par un livre, ce qui n'a rien d'anodin. Car Dubuffet, en même temps qu'il prône une révolution dans le champ artistique, exhorte la littérature à un complet renouvellement. Au long de sa vie, il n'a cessé de mener des expérimentations dans ce domaine, tout en confiant à son ami Jacques Berne : « Tu as bien raison de penser que je n'ai pas réussi à traiter l'écriture comme le peindre. [...] Je n'ai pas eu le loisir de faire ce même travail pour désaimanter de même l'opération

The artist who had openly drawn inspiration from children's drawings — notably for the *Marionnettes de la ville et de la campagne* series (1942-1945) — who painted with “little watercolours boxes (like those used in schools)”, for instance during his travels in the Sahara (1947-1949), and made books with “the schoolchild's little printing press”, such as those published by the Foyer de l'Art Brut in 1948 and to whom retrospectives had just been devoted at the Musée des Arts décoratifs in Paris (1960) and at MoMA in New York (1962), here seems to be learning to draw afresh. Once again, one recognises the power of wiping the slate clean, the fantasy of starting from scratch.

These small, spontaneously born forms and the simplicity of their execution align with his radical idea of artistic practice. Dubuffet pushed the experiment further and, in the same manner, drew scissors, pincers, tables, ducks, coffee pots, policemen, and so on. Like a new alphabet, the little cells hatched in blue and red assemble in combinations that seem infinite. He then set about cutting out these figures and pasting them onto sheets of black paper. The result was a small book that reads like an inventory: each collage is accompanied by a name, its spelling distorted, and by a text that might pass for a definition were it not written in an incomprehensible language. For example, CANARE (DEUK): “L'AUSILLOT DROCHE LAU SIGNON S'ENCRANCHE MORSINGE ERMI LE PORNU CARNATEZ L'ABROT JA DERCE Y CHINVINCE GOURNOUFLE”; or CAFTIAIRE (*COFIMA CHEENE*): “RILLOTTE L'OFLEURE NANDANT L'AGRATINE ORD NA FIQUE Y JOLE L'AMPRINDE ARCACHEZ COMUT⁵”.

Produced between 15 and 25 July, this booklet, entitled *L'Hourloupe*, drawn, written and calligraphed by Jean Dubuffet, would be published the following summer by Noël Arnaud and would prove to be the inaugural work of the *L'Hourloupe* series. A book, a title coined as a neologism, a new language, simple, spontaneous forms, the conception of an autonomous universe — mental, modest and joyful — with the capacity to proliferate endlessly; a singular yet generous individualism fiercely indifferent to “asphyxiating culture”: all Dubuffet is here indeed. The *L'Hourloupe* cycle would distil everything the artist claimed in matters of artistic — and literary — creation.

The adventure of *L'Hourloupe* begins with a book, which is no trivial detail. For Dubuffet, while calling for a revolution in the field of art, also exhorted literature to renew itself completely. Throughout his life, he pursued experiments in this domain, while confiding to his friend Jacques Berne: “You are quite right to think that I did not succeed in treating the writing as I did the painting. [...] I did not have the leisure to undertake the same work to demagnetise the act of writing in the same way⁶.” Yet in 1976, when journalist Marcel Péju asked whether his writings gave him the same satisfaction as his paintings,

d’écrire⁶. » Cependant, en 1976, au journaliste Marcel Péju qui lui demande si ses écrits lui procurent la même satisfaction que ses peintures, Dubuffet répond qu’il est satisfait de ses textes en jargon⁷. À Raymond Queneau, qui lui reproche de le plagier, il écrit : « Quand j’ai entrepris de rédiger ces petits textes, il m’a semblé que j’avais trouvé là un mode d’expression et une voie de recherches qui se trouvaient être, dans le domaine d’écrire, tout à fait analogues à ce que je m’applique par ailleurs depuis plusieurs années à faire dans le domaine de peindre et dessiner⁸. » Disons-le d’emblée, c’est exactement ce qui va se passer avec *L’Hourloupe*, qui donne lieu à des œuvres « à la jonction du peindre et de l’écrire⁹ », pour reprendre une formule rétrospective de l’artiste.

Dubuffet a mis en œuvre son programme de rénovation poétique à partir de 1948 avec *Ler dla canpane*, puis *Anvouaiaje* en 1949, *Labonfam abeber* en 1950, *Oukiva tréné sèbot* en 1958, *Couinque* en 1962, *L’Hourloupe* en 1963, *La Botte à Nique* en 1973, et enfin *Bonpiet beauneuille* en 1982. Dans les premiers textes, le jargon est « relatif », le texte reste compréhensible : « SKON NAPELE LEPE ISAJE SAVEDIR LA CANPANE IARIIN QI MANBETE COMSA LA CANPANE LACANPANE SEPLIN DLEGUME ONDIRE UNE SOUPE MINESETRON¹⁰ ». En revanche, dans *L’Hourloupe*, le texte est en « jargon absolu » ; « c’est-à-dire formé de mots inventés et dont la signification est problématique », explique Dubuffet. Le terme qui légende chaque dessin (« canare », « caftiaire », etc.) s’interprète facilement, mais se voit attribuer une nouvelle définition, dans une langue « hourloupée ». Avec le « jargon absolu », la langue fonctionne, mais à vide. Plus qu’à l’invention d’une nouvelle langue, nous avons donc affaire à un autre langage : l’ambition est de découper le réel autrement. Nous l’avons dit, la volonté de Dubuffet, en devenant artiste, était de repenser l’art. Or, pour repenser l’art, il faut repenser la langue et donc, plus profondément, les fonctions du langage. Condensé dans cet opuscule, ces petits dessins au stylo-bille et ce texte en jargon, Jean Dubuffet vient de trouver le moteur d’un nouveau *logos*. Plus d’une centaine d’œuvres — dont certaines majeures pour l’art du xxe siècle — vont naître de cette modeste matrice.

Dès 1962, les dessins « hourloupés » se multiplient, Dubuffet troque le stylo-bille contre le marker, puis le pinceau ; les dessins deviennent gouaches, puis peintures à l’acrylique, des tableaux de formats de plus en plus grands, peuplés de personnages, d’animaux, de toutes sortes d’objets et formes abstraites. Dubuffet fait corps avec ce projet : en 1966, une série d’autoportraits voit le jour — un genre absent dans la production de l’artiste, à de très rares exceptions près... La même année, *L’Hourloupe* s’attaque à une autre dimension : une série de sculptures prend forme. Dubuffet en profite pour expérimenter un nouveau matériau — peu noble, évidemment — le polystyrène : après de multiples recherches, il attaque de gros blocs au

Dubuffet replied that he was satisfied with his texts in jargon⁷. To Raymond Queneau, who accused him of plagiarism, he wrote: “When I set about drafting these short texts, it seemed to me that I had found a mode of expression and a line of inquiry which, in the field of writing, were entirely analogous to what I had for several years been applying myself to do in the field of painting and drawing⁸.” That is exactly what would happen with *L’Hourloupe*, which gave rise to works “at the junction of the painting and the writing⁹”, to borrow the artist’s retrospective phrase.

Dubuffet set his programme of poetic renewal from 1948 with *Ler dla canpane*, then *Anvouaiaje* in 1949, *Labonfam abeber* in 1950, *Oukiva tréné sèbot* in 1958, *Couinque* in 1962, *L’Hourloupe* in 1963, *La Botte à Nique* in 1973, and finally *Bonpiet beauneuille* in 1982. In the early texts, the jargon is “relative”, the text remains intelligible: “SKON NAPELE LEPE ISAJE SAVEDIR LA CANPANE IARIIN QI MANBETE COMSA LA CANPANE LACANPANE SEPLIN DLEGUME ONDIRE UNE SOUPE MINESETRON¹⁰”. In *L’Hourloupe*, by contrast, the text is in “absolute jargon”; “that is to say, formed of invented words whose meaning is problematic,” Dubuffet explains. The term captioning each drawing (“canare” [“deuk”], “caftiaire” [“cofima cheene”], etc.) can be readily interpreted, but is assigned a new definition, in a “hourlouped” tongue. With “absolute jargon”, the language functions — but futilely. More than the invention of a new language, then, we are dealing with another speech system: the goal is to carve up reality differently. As we have said, Dubuffet’s aim, in becoming an artist, was to rethink art. But to rethink art, one must rethink language and, more profoundly, the functions of language. Compressed into this booklet — these small ballpoint pen drawings and this jargon text — Jean Dubuffet had just found the motor of a new *logos*. From this modest matrix would flow more than a hundred works—some of them landmarks of twentieth-century art.

From 1962 onwards, “hourlouped” drawings multiplied; Dubuffet swapped the ballpoint pen for a marker pen, then a brush. Drawings became gouaches, then acrylic paintings — pictures of ever larger formats, populated by figures, animals, all manner of objects and abstract forms. Dubuffet welded wholly with the project: in 1966, a series of self-portraits came into being — a genre largely absent from the artist’s output, with very rare exceptions. That same year, *L’Hourloupe* struck out into another dimension: a series of sculptures took shape. Dubuffet seized the occasion to experiment with a new material — unexceptional, of course — polystyrene. After multiple trials, he attacked large blocks with an electric knife — such as the ones used to cut the Sunday roast. One can only imagine the jubilant quality of the gesture. We are at the midpoint of the *L’Hourloupe* cycle, on view at the Guggenheim in New York.



Jean Dubuffet lors d’une séance d’essai de costume pour *Coucou Bazar* à l’atelier de Vincennes, janvier 1972

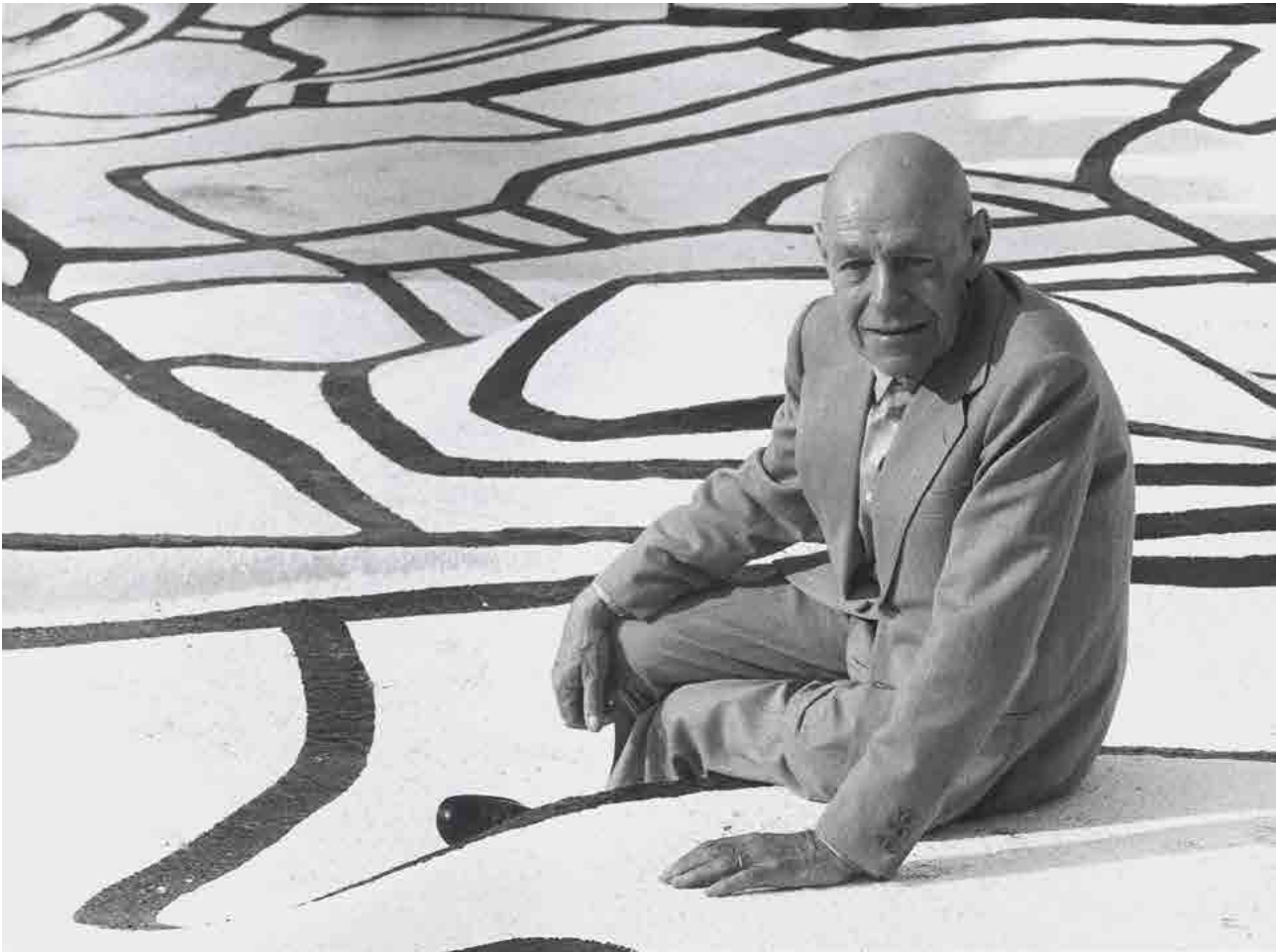
Jean Dubuffet at a dress rehearsal for *Coucou Bazar* in his studio in Vincennes, January 1972

© Archives Fondation Dubuffet, Paris / Photographe Christiane Sérougne

couteau électrique — celui qui sert à découper le gigot du dimanche... Nous imaginons le caractère jubilatoire de ce geste. Nous sommes à mi-course dans le cycle de *L’Hourloupe*, qui s’expose au Guggenheim à New York.

À ce stade, Jean Dubuffet a bien entendu pris la mesure de l’entreprise vertigineuse dans laquelle il est lancé. En 1967, il conçoit le *Cabinet logologique*, une sorte de version 3D de l’opuscule originel. Un « cabinet » est une « petite pièce située à l’écart », une « pièce où l’on se retire », en général pour travailler, ou encore le « lieu d’exercice de certaines professions libérales », lit-on dans le dictionnaire *Le Robert*. Ce peut aussi être un « meuble à compartiments pour ranger des objets précieux ». Tout l’éventail de la définition convient au *Cabinet* de Dubuffet. Quant à *logologique*, c’est évidemment un néologisme de son cru, une « hourloupation », une subversion du terme « *logos* » — le « *logos* » désignant le langage, sur un plan philosophique, c’est-à-dire comme instrument de la pensée. Ainsi, le cabinet, ce lieu abstrait où l’artiste exerce sa pratique, renfermerait ce qui lui permet de construire son œuvre et de la penser en même temps. Dans ce même élan, *L’Hourloupe* va prendre la forme de monuments, érigés à partir de maquettes conçues

At that point, Dubuffet had fully grasped the vertiginous scale of the enterprise he had set in motion. In 1967, he conceived the *Logological cabinet*, a kind of 3D version of the original booklet. A “cabinet” is a “small room set apart”, a “room which one withdraws to”, generally to work, or the “place where certain liberal professions are practised”, as defined by *Le Robert* dictionary. It can also be a “compartmentalised piece of furniture for storing precious objects.” The full range of definitions suits Dubuffet’s *Cabinet* well. As for “logological”, it is, of course, a neologism of his own coinage, a “hourloupation,” a subversion of the term *logos* — with *logos* denoting language on a philosophical plane, that is, as an instrument of thought. Thus, the cabinet, the abstract place where the artist conducts his practice, would contain what enables him to construct his work and think it through at the same time. In the same *impetus*, *L’Hourloupe* would take the form of monuments, erected from models devised by the artist — among the international commissions, one need only cite the *Group of four trees*, installed on Manhattan’s Chase Plaza in New York. Dubuffet therefore needed vast studios and a team of assistants. As for the *Logological cabinet*, after being



Sur la *Closerie Falbala* à Périgny-sur-Yerres, 1973
At the *Closerie Falbala* in Périgny-sur-Yerres, 1973
© Archives Fondation Dubuffet / Photographie Kurt Wyss

par l'artiste — citons seulement, parmi les commandes internationales, le *Groupe de quatre arbres*, installé sur la Manhattan Chase Plaza à New York. Dubuffet doit alors se doter de vastes ateliers et s'entourer d'une équipe d'assistants. Quant au *Cabinet logologique*, après avoir été présenté à Chicago, Bâle et Paris, il prendra finalement place au sein de la *Villa Falbala*. En 1971, Dubuffet fait construire à Périgny-sur-Yerres la *Closerie Falbala*, un gigantesque jardin avec villa, dans laquelle se trouve une pièce, une œuvre en soi : le *Cabinet logologique*. On comprend qu'il renferme le sens du cycle entier, lorsque Dubuffet déclare que *L'Hourloupe* est associée à « l'idée d'un nouveau *logos*¹¹ » qui vise à « effacer les catégories », c'est-à-dire « les classements usuellement adoptés par notre pensée », à détériorer « le *logos* institué », pour en « suggérer un autre ». L'artiste met là en acte son grand projet : déplacer l'art du champ esthétique au champ philosophique. Dès 1945, il écrivait : « Ce qui m'a pendant très longtemps (jusqu'en 1942) empêché de mener à bien aucune peinture est qu'elles répondaient à une intention

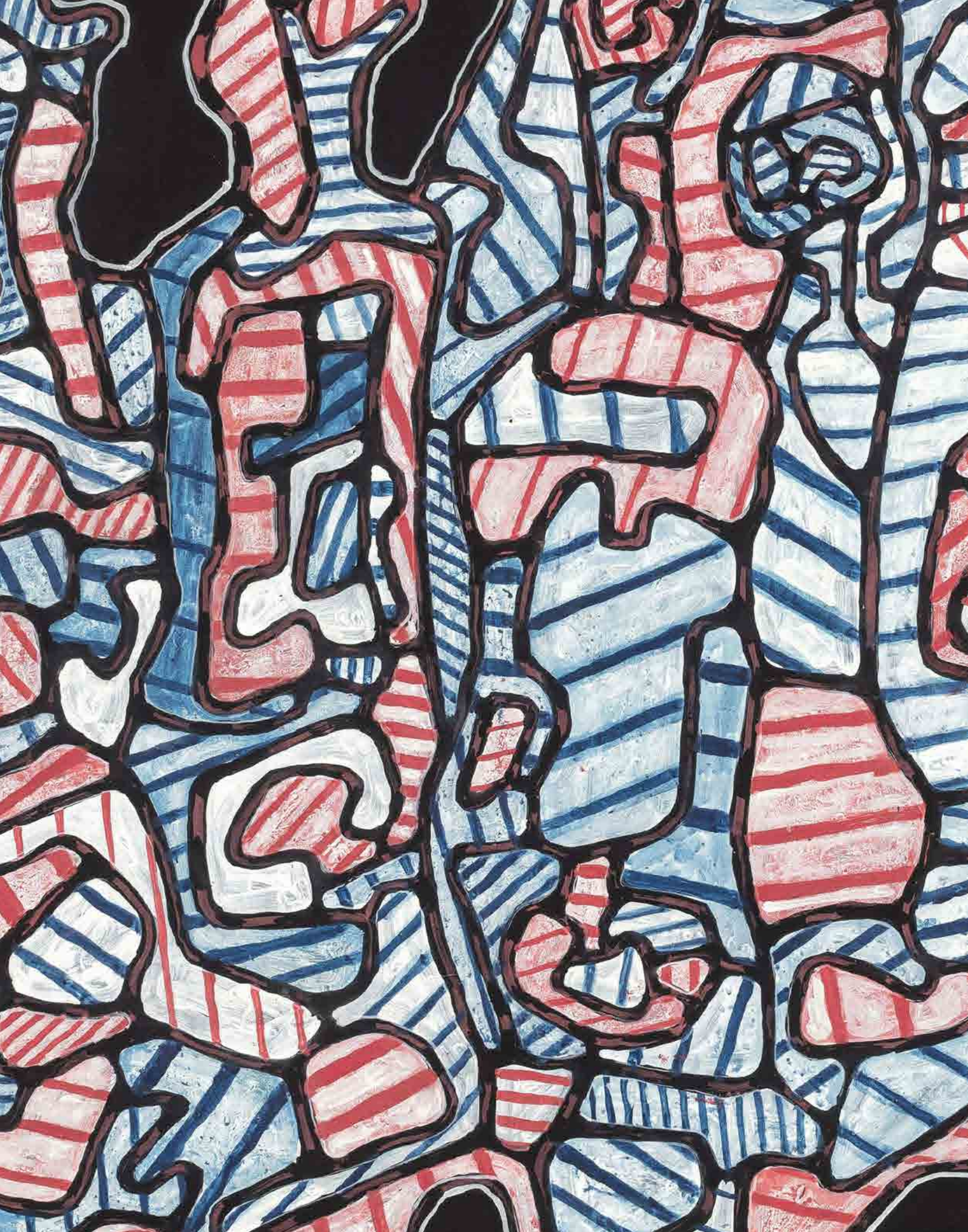
shown in Chicago, Basel and Paris, it would finally take its place within *Villa Falbala*. In 1971, Dubuffet had the *Closerie Falbala* built at Périgny-sur-Yerres, a gigantic garden with a villa, inside which is a room — an artwork in its own right: the *Logological cabinet*. One understands that it contains the meaning of the entire cycle when Dubuffet states that *L'Hourloupe* is associated with “the idea of a new *logos*¹¹” aiming to “erase categories”, that is, “the classifications usually adopted by our thought” to damage “the instituted *logos*” in order to “suggest another”. Here the artist enacts his *grand* project: to shift art from an aesthetic to a philosophical field. As early as 1945, he wrote: “What for a very long time (until 1942) prevented me from bringing any painting to completion was that they answered to an intention insufficiently clarified, not carried through to its end: to carry art onto a terrain other than that of aesthetics. I had only partially managed to rid myself of the common prejudices regarding the form an artwork must take and the necessity for it to obey certain aesthetic laws¹².”

non assez clairement élucidée, non poussée à son terme, de porter l'art sur un autre terrain que celui de l'esthétique. Je n'étais parvenu à me débarrasser que partiellement des préjugés courants concernant la forme que doit revêtir une œuvre d'art et la nécessité pour elle d'obéir à de certaines lois esthétiques¹². »

Si *L'Hourloupe* est un « cycle où se résume l'entreprise entière de Dubuffet », comme l'écrivait le philosophe Hubert Damish, elle ne constitue nullement une fin, elle irradie dans les séries suivantes, et encore moins une rupture, puisque l'artiste, comme toujours, puisera dans ses recherches et trouvailles passées pour nourrir ses nouveaux travaux, ne cessant de donner cohérence à l'ensemble de son œuvre. On aurait d'ailleurs pu rattacher *L'Hourloupe* à la série qui précède, *Paris Circus*, par le biais de ces petites cellules que constituaient déjà les figures et l'on pourrait dire que *L'Hourloupe* les conceptualise, les porte sur un terrain mental, pour parler comme Dubuffet. Et pour reprendre encore une expression de l'artiste, nous pourrions considérer toutes ses œuvres comme des « paysages du mental ». En 1982, parlant de ses *Psycho-sites*, Jean Dubuffet écrit : « Il est bien vrai que dans tout le cycle de mes peintures, à partir des *Théâtres de mémoire* (mais déjà auparavant et, on peut bien le dire, en permanence dans mes travaux depuis leur commencement), je me suis évertué à obtenir des images qui représentent les choses non pas dans leur aspect d'une simple vision oculaire en un instant donné mais dans l'aspect (multiple et changeant) qu'elles revêtent dans notre pensée. Ce me paraît être la fonction de l'art de représenter les choses non pas telles que nous les voyons mais telles que nous les pensons¹³. »

If *L'Hourloupe* is a “cycle in which Dubuffet's entire enterprise is summed up”, as philosopher Hubert Damish wrote, it is by no means an end; it radiates into the subsequent series — and still less is it a rupture, since the artist, as always, would draw on his past research and findings to feed his new works, continually giving coherence to his œuvre as a whole. One might moreover have linked *L'Hourloupe* to the preceding series, *Paris Circus*, via those small cells that already constituted the figures; one could say that *L'Hourloupe* conceptualises them, carries them onto a mental plane, to borrow Dubuffet's own terms. To take up another of the artist's expressions, we might consider all his works as “mental landscapes”. In 1982, speaking of his *Psycho-sites*, Jean Dubuffet wrote: “It is quite true that throughout the cycle of my paintings, from the *Theatres of memory* onwards (though already before then and, one may well say, continually in my work since its beginnings), I have strived to obtain images that represent things not in the aspect of a mere ocular vision at a given instant, but in the (multiple and changing) aspect they assume in our thoughts. It seems to me that it is the function of art to represent things not as we see them but as we think them¹³.”

- 1 Jean Dubuffet, « Asphyxiante culture » (1968), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, Paris, Gallimard, 1995, p. 30.
- 2 Jean Dubuffet, in François Mathey (dir.), *Jean Dubuffet, 1942-1960*, cat. expo., Paris, Musée des Arts décoratifs, 1960, p. 43.
- 3 Jean Dubuffet, in Max Loreau, *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet, Fascicule V: Paysages grotesques*, Lausanne, 1965, p. 42.
- 4 Jean Dubuffet, « Positions anticulturelles » (1951), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, Paris, Gallimard, 1967, p. 94 et sq.
- 5 Jean Dubuffet, « L'Hourloupe » (1963), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, p. 150.
- 6 Jean Dubuffet, « Lettre du 17 septembre 1968 », *Lettres à J. B., 1946-1985*, Paris, Herman, 1991, p. 99.
- 7 Jean Dubuffet, « Bâtons rompus » (1976), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, p. 139.
- 8 Jean Dubuffet, « Lettre à Raymond Queneau » (30 octobre 1950), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, note 19, p. 482.
- 9 Jean Dubuffet, « Lettre du 17 septembre 1968 », *Lettres à J. B., 1946-1985*, p. 99.
- 10 Jean Dubuffet, « Ler dla canpane » (1948), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, p. 129.
- 11 Jean Dubuffet, « Simulacres : lettre à Arnold Glimcher » (15 septembre 1969), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome 3, p. 354.
- 12 Jean Dubuffet, « Plus modeste » (avril 1945), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, p. 93.
- 13 Jean Dubuffet, « Lettre à Andreas Franzke », 3 septembre 1982, *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, note 73, p. 537.



Détail : Jean Dubuffet, *Passé arriéré (La Procession)*, 12 octobre 1965

JEAN DUBUFFET

L'Hourloupe *I & II*

Tout au long de sa vie, Jean Dubuffet a adoré fabriquer des livres qui « prenaient en tout le contre-pied des rites bibliophiles¹ ». En 1962, la Fondation Beyeler réédite *Ler dla canpane*, opuscule réalisé en 1948 : un texte en jargon, qui subvertit les règles ortho-typographiques, « tiré par moi, avec l'aide de ma femme, sur la table de la salle à manger [...] sans autre machine [...] qu'un rudimentaire stencil² ». C'est une contribution à une révolution en littérature, à laquelle Dubuffet ne cessera jamais d'exhorter dans ses écrits critiques. Au début de cette même année 1962, il adressait à l'éditeur Pierre-André Benoit un ouvrage du même acabit, intitulé *La Lunette farcie*, qu'il souhaitait voir composé à l'aide d'une imprimerie pour enfants avec caractères en caoutchouc. Ce sera chose faite ! En juillet, il réalise « un petit livre [...] dans lequel figuraient, avec un texte en jargon, des reproductions de dessins aux stylo-billes rouge et bleu³ » : c'est la première œuvre du cycle de *L'Hourloupe*. Entretemps, il a reçu des poèmes de Kay Sage, femme du défunt Yves Tanguy — Dubuffet avait rencontré le couple à New York en 1951. Par amitié pour l'artiste américaine, il intercède auprès de Pierre-André Benoit. C'est ainsi que le recueil *Mordicus*, qui s'ouvre avec le poème « vive la vache / pour jean dubuffet », sera édité, accompagné de dessins, parmi les premiers réalisés par l'artiste pour inaugurer la série la plus importante de sa vie. Pour ces dix *Personnages*, Dubuffet a troqué le stylo-bille pour l'encre, les couleurs restent primaires — bleu et rouge : simplicité et modestie revendiquées.

Throughout his life, Jean Dubuffet loved making books that “ran counter in every way to bibliophilic rites¹.” In 1962, Fondation Beyeler reissued *Ler dla canpane*, a booklet produced in 1948: a jargon text that subverts orthotypographical rules, “printed by me, with my wife’s help, on the dining-room table [...] with no machine [...] other than a rudimentary stencil².” It was a contribution to a revolution in literature, which Dubuffet would ceaselessly urge in his critical writings. Early that same year, he sent publisher Pierre-André Benoit a work of the same ilk, entitled *La Lunette farcie*, which he wished to see composed using a children’s printing set using rubber stamps. So it would be! In July, he made “a small book [...] in which, along with a text in jargon, were reproductions of drawings in red and blue ballpoint pen³”, the first work in the *L'Hourloupe* cycle. In the meantime, he had received poems from Kay Sage, widow of Yves Tanguy — Dubuffet had met the couple in New York in 1951. Out of friendship for the American artist, he interceded with Pierre-André Benoit. Thus, the *Mordicus* collection, which opens with the poem “vive la vache / pour jean dubuffet”, would be published, accompanied by drawings among the first made by the artist to inaugurate the most important series of his life. For these ten *Personnages* Dubuffet swapped the ballpoint pen for ink; the colours remained primary — blue and red: simplicity and modesty consciously claimed.

Si *L'Hourloupe* débute un jour de 1962 par d'anodins petits dessins au stylo-bille griffonnés sur de simples bouts de papier, la suite du cycle de *L'Hourloupe* va immédiatement proliférer en s'emparant de divers matériaux artistiques, investir tous les formats, jusqu'au monumental.

Dans la foulée des dessins, Dubuffet peint des gouaches dont les personnages sont découpés et collés sur un fond noir, puis de grands tableaux empruntant toujours leurs couleurs aux premiers stylos-billes : noir, bleu et rouge. Dès 1963, il dispose déjà de peintures « très nombreuses et très grandes⁴ » qu'il présentera l'année suivante au Palazzo Grassi à Venise, en parallèle de la Biennale. La production se poursuit avec un insatiable « appétit de croître⁵ » et opte avec prédilection pour la peinture vinylique — qui sèche vite. Dubuffet alterne personnages, objets familiers et outils. Les *Ustensiles* se détachent clairement sur fond noir — semblant être toujours issus de la matrice de *L'Hourloupe*, le petit livre inaugural. En revanche, le traitement des personnages renoue avec les séries précédentes et annonce celles à venir : « Dans l'économie du tableau, le rapport se met à changer qui lie la constitution anatomique du personnage au site⁶. » Avec *L'Hourloupe*, l'artiste ne renonce pas au projet sous-jacent à tout son œuvre — « effacer les catégories et à régresser vers un continuum indifférencié⁷ » — tout en s'adonnant à une sorte de « recensement universel », pour reprendre l'expression de son ami Limbour. Dans l'atelier de Vence, en 1965, une série de réchauds à gaz voit ainsi le jour, qui fait étrangement penser aux autoportraits « hourloupés » de Dubuffet — autre effet de continuum entre l'homme et l'objet...

If *L'Hourloupe* began one day in 1962 with trivial little ballpoint pen doodles on scraps of paper, the continuation of the *L'Hourloupe* cycle, immediately proliferated, seizing on diverse artistic materials and occupying every format, up to the monumental.

Immediately following the drawings, Dubuffet painted gouaches whose figures were cut out and pasted onto a black background, then large canvases that still borrowed their colours from those first ballpoint pens: black, blue and red. By 1963, he already had “very numerous and very large⁴” paintings, which he would show the following year at the Palazzo Grassi in Venice, alongside the Biennale. Production continued with an insatiable “appetite for growth⁵”, with a marked preference for quick-drying vinyl paint. Dubuffet alternated figures, familiar objects and tools. *Ustensiles* stand out clearly against black grounds — seemingly always sprung from the matrix of *L'Hourloupe*, the inaugural little book. By contrast, the treatment of figures reconnects with earlier series and foreshadows those to come: “In the economy of the painting, the relation that binds the character's anatomical constitution to the site begins to evolve⁶.” With *L'Hourloupe*, the artist did not renounce the project underlying all his work — “to erase categories and to regress towards an undifferentiated continuum⁷” — even as he gave himself over to a kind of “universal inventory”, to borrow his friend Limbour's words. In his Vence studio in 1965, a series of gas stoves thus came into being, uncannily reminiscent of Dubuffet's “hourlouped” self-portraits — another effect of continuum between man and object...

1 Jean Dubuffet, « Notice sur les gravures constituant cet album » (1962), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome 1, Paris, Gallimard, 1967, note 18, p. 476-477. Cette notice accompagne l'édition de « Ler dla canpane » dans *Vignettes-Lorgnettes*, édité par la Galerie Beyeler de Bâle en 1962.

2 *Ibid.*

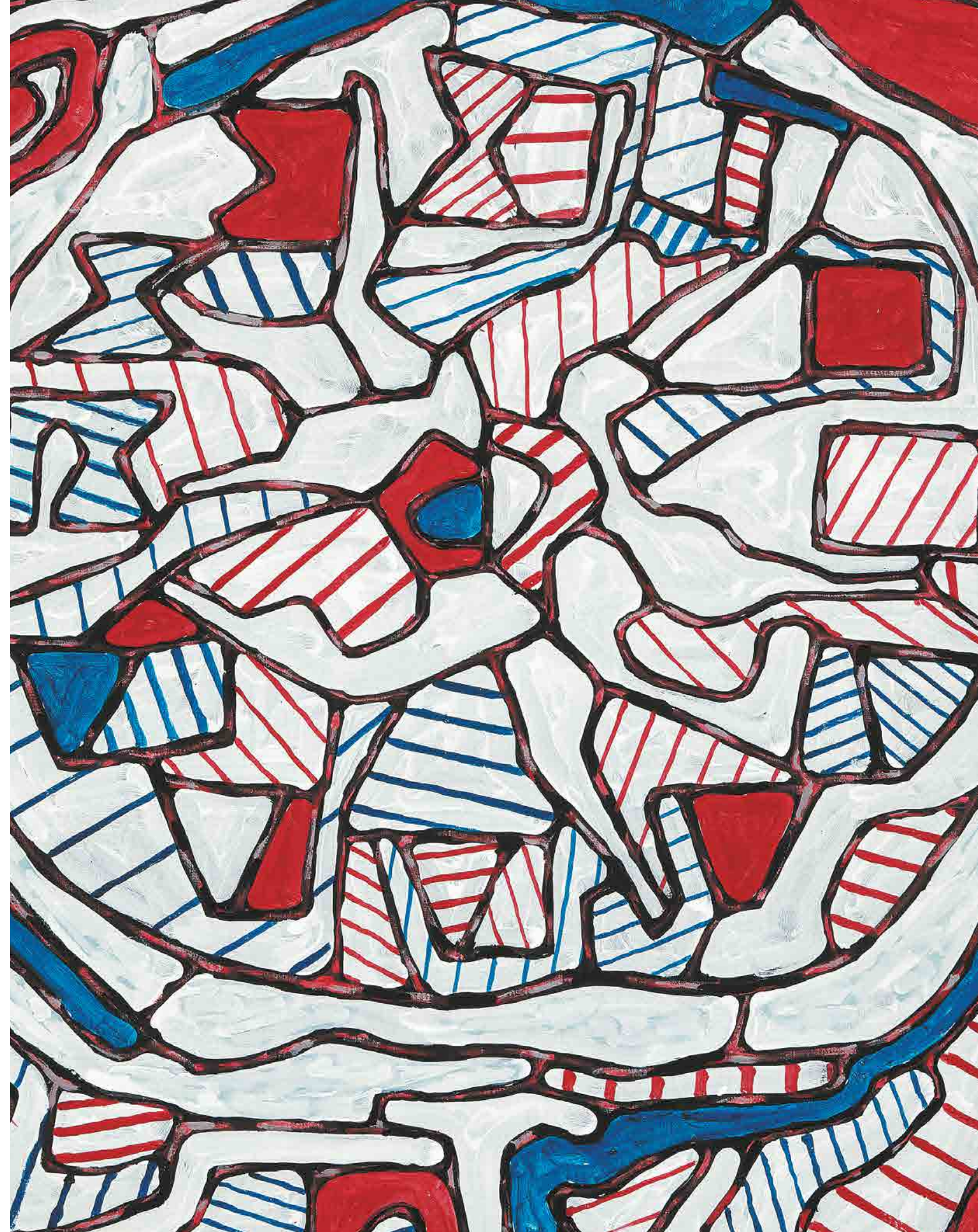
3 Jean Dubuffet, « Biographie au pas de course » (1985), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome IV, Paris, Gallimard, 1995, p. 510.

4 Jean Dubuffet, « Lettre à Lorenza Trucchi » (20 novembre 1963), Archives Fondation Dubuffet.

5 Jean Dubuffet, in Max Loreau (dir.), *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. L'Hourloupe I*, fascicule XX, Fondation Jean Dubuffet, nouvelle édition, 1995, p. 54.

6 Max Loreau, *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. L'Hourloupe II*, fascicule XXI, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1968, p. 7.

7 Jean Dubuffet, « Simulacres : lettre à Arnold Glimcher » (15 septembre 1969), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, Paris, Gallimard, 1995, p. 354.



*Personnages 1-10
(Pour 'Mordicus')*

Septembre 1962

Encre sur papier

Ink on paper

Signed, numbered, inscribed and
dated 'J.D. 62' on the lower right

32 × 25 cm | 12.6 × 9.8 in

PROVENANCE

Private collection, France

Private collection, France, *circa* 1960s

Private collection, Paris, *circa* 1980s

Private collection, by descent

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux de
Jean Dubuffet. Fascicule XX: L'Hourloupe I*,
Jean-Jacques Pauvert Editeur, Paris, 1968, No.
65-74, p. 199, ill. pp. 37-38



*Passe cortège
(La Procession)*

12 octobre 1965

Huile sur toile

Oil on canvas

Signed and dated 'J. Dubuffet / 65' on the lower left; titled, signed again and dated 'Passe cortège / J. Dubuffet / Octobre 65' on the reverse

97 × 130 cm | 38.2 × 51.2 in

PROVENANCE

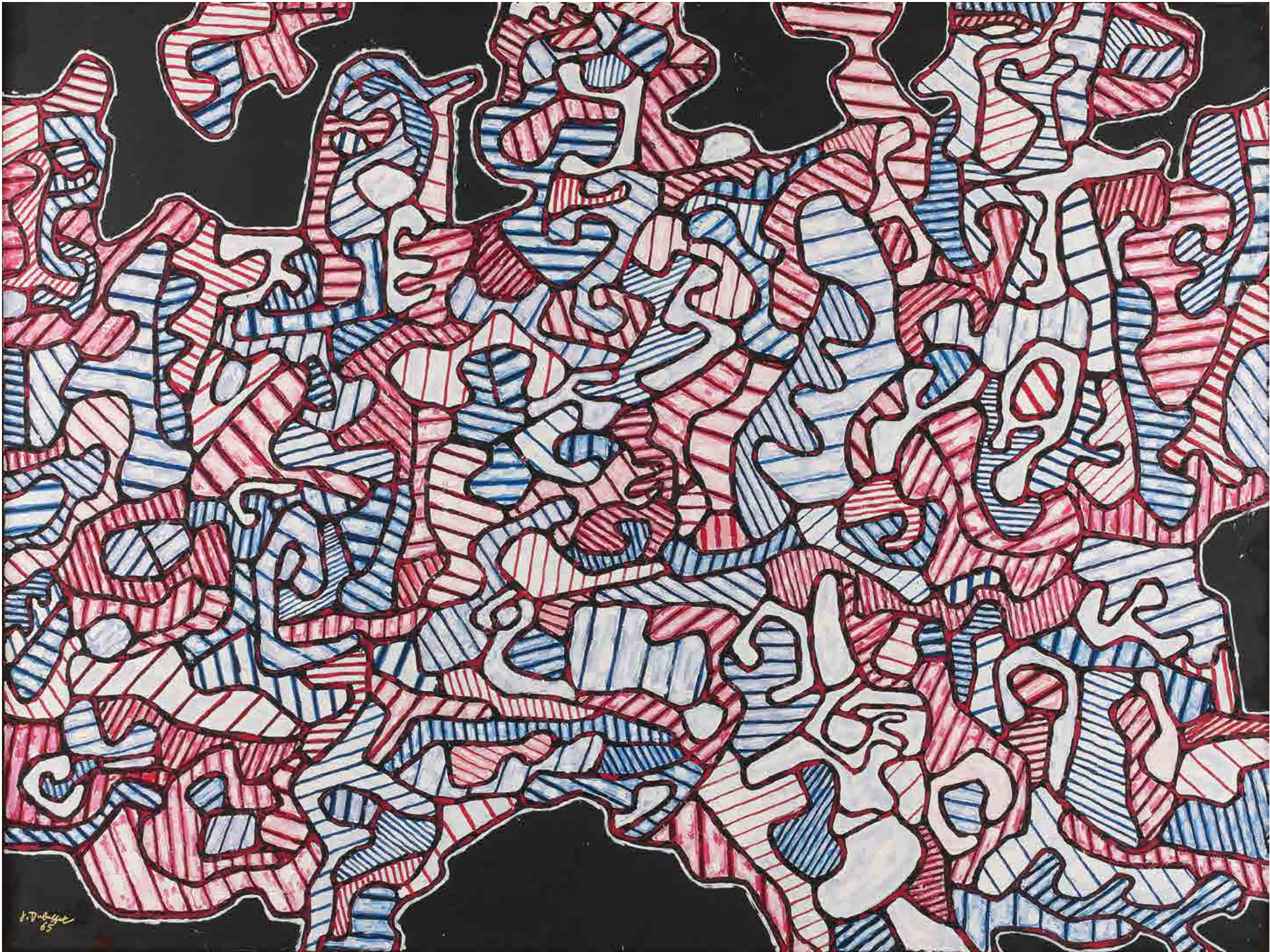
Galerie Beyeler, Basel
Galerie Jeanne Bucher, Paris
Eva Burén Gallery, Stockholm
Dr. Herbert Nathorst collection, Stockholm
Christie's, London, 5 April 1990, lot 538
Waddington & Bernstein Gallery, Zurich
Private collection, Europe
Anon. sale; Piasa, Paris, 20 November 2023, lot 27
Private collection

EXHIBITED

Stockholm, Eva Burén Gallery, 'Jean Dubuffet: L'Hourloupe', 28 October–November 1967
London, Waddington Galleries, 'Jean Dubuffet 1901 - 1985', April–May 1990
London, Waddington Galleries, 'Jean Dubuffet: L'Hourloupe', 12 May–11 June 1994, exh. cat., ill. p. 27

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Fascicule XXI: L'Hourloupe II*, Jean-Jacques Pauvert Editeur, Paris, 1968, No. 172, p. 208, ill. p. 103



*Pendule IV
(Flamboiemment
de L'heure)*

25 janvier 1966

Vinyle sur toile

Vinyl on canvas

Signed and dated 'J.

Dubuffet / 66' on the lower

right; titled, signed again

and dated 'Pendule IV /

Flamboiemment de / l'heure

/ J. Dubuffet / janvier

66' on the reverse

130 × 162 cm | 51.2 × 63.8 in

PROVENANCE

Artist's studio

Galerie Beyeler, Basel; Galerie Jeanne

Bucher, Paris, July 1968

Pace Gallery, New York

Private collection, New York

Private collection, Detroit

Private collection

Private collection, New York, by descent

Pace Gallery, New York

Private collection, 2013

Anon. sale, Sotheby's, New York,

8 December 2020, lot 11

Private collection

EXHIBITED

Berlin, Deutsche Gesellschaft

für Bildende Kunst, 'Labyrinthe:

Phantastische Kunst vom 16.

Jahrhundert bis zur Gegenwart',

October–November 1966, exh. cat., No.

18, ill. p. 24

New York, The Pace Gallery, 'Winter

Group Show', 7–26 January 2013

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des*

travaux de Jean Dubuffet. Fascicule XXI:

L'Hourloupe II, Jean-Jacques Pauvert

Editeur, Paris, 1968, No. 216, p. 208, ill.

p. 129

Renato Barilli and Ezio Gribaudo,

Dubuffet: oggetto e progetto, il ciclo

dell'Hourloupe, Fratelli Fabri, Milan,

1976, No. 56, ill. p. 47

Renato Barilli, *Dubuffet. Le cycle de*

l'Hourloupe, Chêne, Paris, 1976, No. 56,

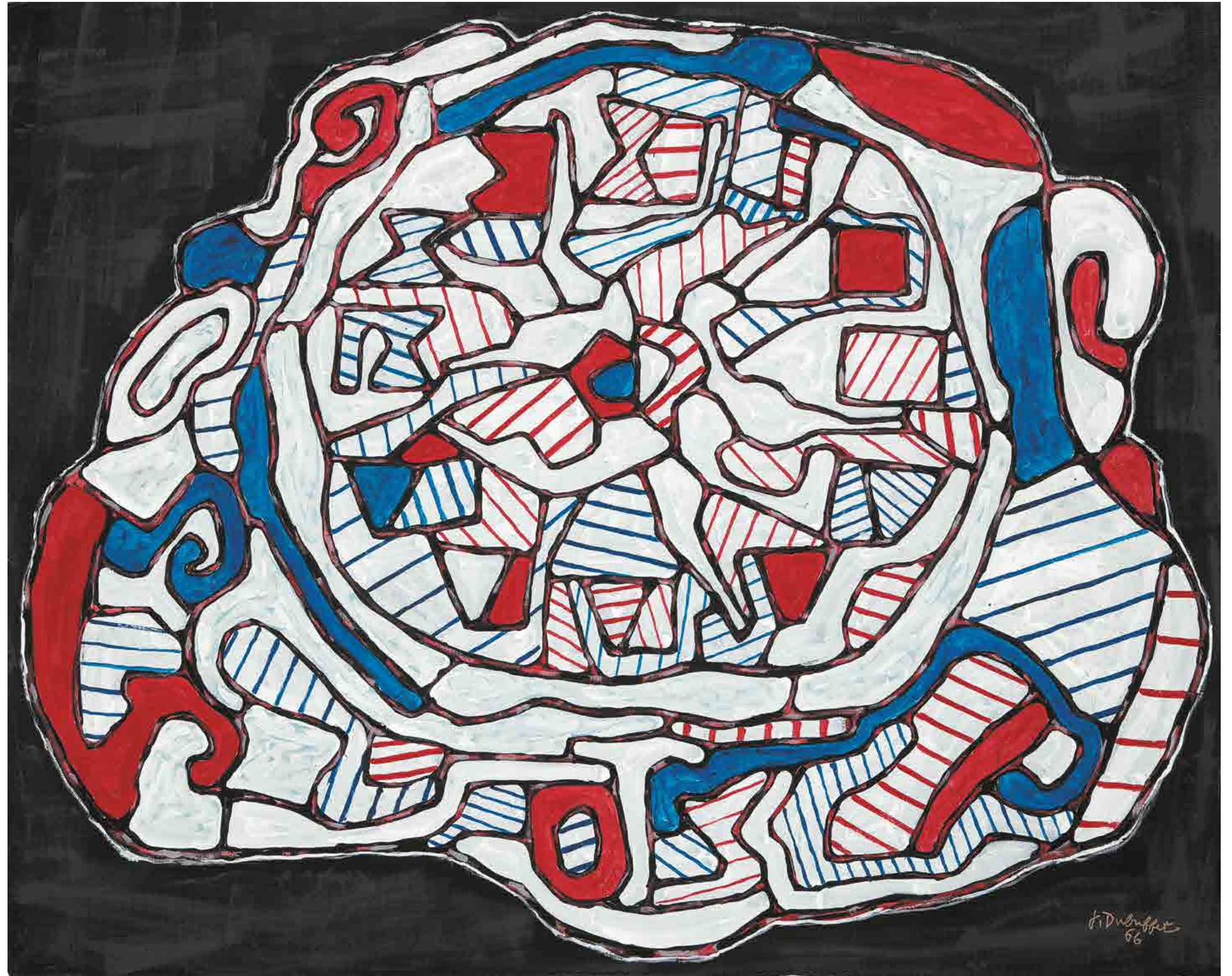
ill. p. 47

Jean H. Duffy, *Perceiving Dubuffet: Art,*

Embodiment, and the Viewer, Liverpool

University Press, Liverpool, 2021, No.

33, ill. p. 217



*Réchaud-Four
à Gaz IV*

12 mars 1966

Vinyle sur toile

Vinyl on canvas

Titled, signed and dated

'Réchaud-four / à gaz IV

/ J. Dubuffet / mars 66'

on the reverse

116 × 89 cm | 45.7 × 35 in

PROVENANCE

Galerie Jeanne Bucher, Paris

Galerie Ariel, Paris

Galerie Beyeler, Basel

Jack and Ruth Wainger collection, Detroit

Private collection, Belgium

EXHIBITED

Basel, Galerie Beyeler, 'Jean Dubuffet', 2

February–8 April 1968, No. 21, exh. cat.

Paris, Christie's, 'Tant pis, j'y vais, j'aime

ça. Jean Dubuffet de Paris Circus à

L'Hourloupe', 8–25 September 2014,

exh. cat., ill. p. 89

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des
travaux de Jean Dubuffet. Fascicule XXI:*

L'Hourloupe II, Jean-Jacques Pauvert

Editeur, Paris, 1968, No. 286, p. 209, ill.

p.160



Encrier

1970

Céramique émaillée

Glazed ceramic

Edition: 25/25

Signed with the artist's initials and dated 'J.D. 70' on the side; signed again twice and numbered 'Jean Dubuffet 25/25 / J. Dubuffet' on the underside

11 × 34 × 30 cm

4.3 × 13.4 × 11.8 in

PROVENANCE

Rosenthal Editions, 1984

Private collection





JEAN DUBUFFET

Coucou Bazar

À partir de 1966, la série de *L'Hourloupe* investit le champ de la sculpture, bénéficiant de la trouvaille du polystyrène expansé. Jean Dubuffet parle de « peintures expansées dans l'espace¹ » et les interprète comme des « érections de logos² ». Il conçoit en effet son *Cabinet logologique* comme « une chambre d'exercice philosophique [...] un hymne à la multiplicité des aspects que revêtent les choses, à la multiplicité des lectures qu'il nous est loisible d'en faire³. » Avec l'édification de cette pièce aux dimensions « habitables » en 1969, *L'Hourloupe* se poursuit sous forme de monuments. Dubuffet expérimente des matériaux de plus en plus solides et des méthodes de transfert de ses maquettes, en même temps qu'il s'entoure d'assistants. Dans ses divers ateliers, ses « peintures monumentées », cernées de contours noirs, parfois agrémentées d'aplats bleu et rouge, forment un ensemble proliférant de personnages et d'objets, auquel Dubuffet fomenté bientôt de donner vie. À partir de 1971, il conçoit un spectacle intitulé *Coucou Bazar*. Des personnages, des costumes de théâtre vont être fabriqués, des répétitions auront lieu dans les immenses ateliers de La Cartoucherie de Vincennes et une première représentation de *Coucou Bazar*, *Bal de l'Hourloupe* sera donnée à New York à l'occasion de 'Jean Dubuffet. A Retrospective' au Guggenheim Museum en 1973.

Dubuffet visait une œuvre d'un genre inédit, subvertissant les catégories, un immense « tableau animé⁴ ». Là encore, il recherche un effet de continuum entre la vie, les choses, les notions : les costumes, portés par des danseurs, doivent se fondre avec les panneaux fixes en fond de scène, les *Praticables* — qui portent parfois des noms fort philosophiques, tel *l'Échec à l'être*. Chaque élément constitue en même temps une œuvre en soi.

From 1966 onwards, the *L'Hourloupe* series moved into the realm of sculpture, aided by the discovery of expanded polystyrene. Jean Dubuffet spoke of “paintings expanded into space¹” and interpreted them as “erections of logos²”. He conceived his *Logological cabinet* as “a chamber for philosophical exercise [...] a hymn to the multiplicity of aspects things assume, to the multiplicity of readings we are at liberty to make of them³.” With the construction of this “habitable”-scale room in 1969, *L'Hourloupe* continued in the form of monuments. Dubuffet experimented with increasingly robust materials and with methods for transferring his models, while also surrounding himself with assistants. In his various studios, his “monumented paintings”, outlined in black and sometimes enlivened with blue and red planes, formed a proliferating ensemble of figures and objects, to which Dubuffet soon contrived to give life. From 1971, he devised a performance entitled *Coucou Bazar*. Figures and theatrical costumes were produced; rehearsals took place in the vast workshops of La Cartoucherie de Vincennes and a first performance, *Coucou Bazar*, *Bal de l'Hourloupe*, was given in New York for 'Jean Dubuffet. A retrospective' at the Guggenheim Museum in 1973.

Dubuffet aimed at a work of an unprecedented kind, subverting categories: a vast “animated painting⁴”. Here again, he sought an effect of continuum between life, things, and notions: the costumes, worn by dancers, were to merge with the fixed panels at the back of the stage, *Praticables* — which at times bear markedly philosophical names, such as *Échec à l'être*. Each element simultaneously constitutes a work in its own right.

1 Jean Dubuffet, « Biographie au pas de course » (1985), *op. cit.*, p. 516.

2 Jean Dubuffet, « Lettre à Renato Barilli » (10 juin 1967), Fondation Dubuffet.

3 Jean Dubuffet, « Le Cabinet logologique » (1978), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, p. 357.

4 Jean Dubuffet, « Note sur le spectacle envisagé à partir des *Praticables* » (1972), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, p. 383.

Échec à l'être

Octobre 1971

Acrylique sur Klegecell

Acrylic on Klegecell

Signed with initials and dated

'J.D. 71' on the lower right;

titled on the reverse

261 × 504.8 × 11.4 cm

102.8 × 198.7 × 4.5 in

PROVENANCE

Galerie Beyeler, Basel

James Goodman Gallery, New York

Mario Ravagnan collection, New York

Portman Family collection, February 1985

Sotheby's, New York, 26 February 2025,

lot 30

EXHIBITED

London, Waddington Galleries,

'Jean Dubuffet : paintings, gouaches,

assemblages, sculpture, monuments,

praticables, works on paper',

7 June–8 July 1972, No. 58, p. 70, ill. in

colour p. 37 and p. 46

Geneva, Artel Galerie, 'Jean Dubuffet:

L'Hourloupe', May–June 1973, n.p., ill.

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux*

de Jean Dubuffet. Fascicule XXVII: Coucou

Bazar, Weber Editeur, Paris, 1976, No.

40, p. 240, ill. p. 16 and p. 39

Thomas Messer and Margit Rowell,

Jean Dubuffet: a retrospective, The

Solomon R. Guggenheim Foundation,

New York, 1973, No. 296, ill. pp. 296–97







Détail : Jean Dubuffet, *Paysage avec villa et personnage*, Novembre 1974

JEAN DUBUFFET

Roman burlesque, Sites tricolores

Dans la frénésie du cycle de *L'Hourloupe*, dix ans après les premiers petits dessins au stylo-bille, Jean Dubuffet conçoit des œuvres qui peuvent dès lors atteindre la taille de monuments urbains, mais aussi des productions qui brouillent les genres traditionnels. Les « peintures expansées » deviennent des « praticables » — œuvres qui subvertissent les frontières entre arts visuels et arts de la scène. Les « praticables » entrent ainsi en scène dans le délirant « tableau animé » *Coucou Bazar*.

À la fin de l'année 1973, le Grand Palais consacre une rétrospective à l'artiste et présente *Coucou Bazar*. L'amateur d'art novateur ne peut désormais plus échapper à *L'Hourloupe*... C'est le cas de Claude Renard, l'homme à l'origine de la première collection d'art contemporain d'entreprise en France. Il vient de fonder le service Recherches Art et Industrie de la Régie Renault : dans ce cadre, il fera bénéficier Dubuffet d'une machine providentielle pour ses maquettes de monuments et lui commande un décor pour les salons directoriaux de la Régie Renault à Boulogne-Billancourt. Dubuffet conçoit de grandes découpes, sur le principe des « praticables » de *Coucou Bazar*, mais destinés à constituer des panneaux muraux. Ce *Roman burlesque* montre un monde « hourloupé », des paysages illimités bouillonnant d'êtres et de formes, procurant une sensation d'infini. Renard les apprécie tant qu'il passera commande pour son propre appartement... En 1975, Recherches Art et Industrie soutiendra l'exposition 'Jean Dubuffet. Paysages castillans, sites tricolores' au Centre national d'art contemporain à Paris.

In the frenzy of the *L'Hourloupe* cycle, ten years after the first little ballpoint drawings, Jean Dubuffet devised works that could now reach the scale of urban monuments, as well as productions that blurred traditional genres. "Expanded paintings" became "*praticables*" — works that subvert the boundaries between the visual and performing arts. "*Praticables*" thus took the stage in the delirious "animated painting" *Coucou Bazar*.

At the end of 1973, the Grand Palais devoted a retrospective to the artist and presented *Coucou Bazar*. Any lover of innovative art could no longer escape *L'Hourloupe*. Such was the case for Claude Renard, the man behind France's first corporate contemporary art collection. He had just founded the Art and Industry Research department at the Régie Renault: within this framework, he provided Dubuffet with a providential machine for his monument maquettes and commissioned a décor for the executive salons of the Régie Renault in Boulogne-Billancourt. Dubuffet conceived large cut-outs, based on the principle of *Coucou Bazar's* "*praticables*", but intended as wall panels. This *Roman burlesque* presents a "hourlouped" world, limitless landscapes teeming with beings and forms, giving a sensation of infinity. Renard liked them so much that he commissioned some for his own flat. In 1975, Art and Industry Research would support the exhibition 'Jean Dubuffet. Paysages castillans, sites tricolores' at the Centre national d'art contemporain in Paris.

Ces deux séries ont encore recours à l'écriture de *L'Hourloupe*, mais vont clore le cycle. Dubuffet, qui vient de se faire architecte et metteur en scène, s'attache à « orienter [s]es expériences vers un art qui [...] ne serait plus d'*exécution* mais de *programmation*¹. » Il reprend en fait la méthode des « praticables » et la revendique : ses dessins sont projetés sur des toiles pour être peints par un assistant. Les *Sites tricolores* constituent un groupe de 35 toiles : des paysages, habités par un ou deux personnages. Dans sa *Biographie au pas de course*, Dubuffet écrira : « Je m'étais longtemps complu à ce monde fantôme, mais j'aspirais maintenant à un retour sur une terre plus ferme². »

These two series still draw on the script of *L'Hourloupe*, but would bring the cycle to an end. Dubuffet, who had just become both architect and director, set about “orienting [his] experiments towards an art that [...] would no longer be of *execution* but of *programming*¹.” In fact, he returned to the method of the “praticables” and embraced it: his drawings were projected onto canvases to be painted by an assistant. *Sites tricolores* comprise a group of 35 canvases: landscapes inhabited by one or two figures. In his *Biographie au pas de course*, Dubuffet would write: “For a long time, I had taken pleasure in that ghostly world, but I was now yearning to return to more solid ground².”

- 1 Jean Dubuffet, « Lettre à Arnold Glimcher » (12 octobre 1974), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, Paris, Gallimard, 1995, p. 402.
- 2 Jean Dubuffet, « Biographie au pas de course » (1985), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome IV, Paris, Gallimard, 1995, p. 531.

Détail : Jean Dubuffet, *Tour*, Avril 1975



*Paysage avec villa
et personnage*
Novembre 1974

Vinyle sur toile
Vinyl on canvas
Signed with initials and
dated 'J.D. 74' on the lower
center; titled, signed again and
dated 'Paysage avec villa / et
personnage / J. Dubuffet / 74'
on the reverse
195 × 130 cm | 76.8 × 51.2 in

PROVENANCE
Collection Renault, Boulogne-
Billancourt, France
Christie's, Paris, 6 June 2024, lot 108
Private collection

EXHIBITED
Paris, Centre national d'art
contemporain, 'Jean Dubuffet :
Paysages castillans, Sites tricolores', 19
February–5 March 1975, exh. cat., n.p.,
No. 32, ill. in colour
Tokyo, Sompo Japan Seiji Togo
Museum of Art, 'Renault Collection:
Contemporary French Art', July–
September 2003, exh. cat., No. 15, p. 14
Curitiba, Oscar Niemeyer Museum,
16 May–9 August 2009; São Paulo,
Museu de arte contemporânea, 10
September–15 December 2009, 'Uma
aventura moderna-coleção de arte
Renault', exh. cat., ill. in colour p. 69
Tel Aviv, Ramat Gan Museum of Israeli
Art, 'Art and the Factory. The Renault
Modern Art Collection', September
2011–January 2012, exh. cat., ill. in
colour p. 36
Beijing, Today Art Museum, December
2015–February 2016; Wuhan, Hubei
Art Museum, March–June 2016, 'Une
aventure moderne - la collection d'art
Renault'

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXVIII :
Roman burlesque, Sites tricolores*, Les
Éditions de Minuit, Paris, 1979, No.
190b, pp. 179 et 183, ill. p. 140
Ann Hindry, *Renault and Art, A Modern
Adventure*, Hazan Paris, 1999, p. 195, ill.
in colour p. 105
Ann Hindry and Micheline Renard,
*Renault. La Collection d'art. De Doisneau
à Dubuffet, une aventure pionnière*,
Flammarion, Paris, 2009, ill. in colour
p. 32 and p. 72



*Scène tragique
(site avec deux
personnages)*

1974

Vinyle sur toile

Vinyl on canvas

Signed with initials and dated
'J.D. 74' on the lower right;
titled, signed again and dated
'Scène tragique / J. Dubuffet /
74' on the reverse

273 × 186 cm | 107.5 × 73.2 in

PROVENANCE

Collection Renault, Boulogne-
Billancourt, France

EXHIBITED

Paris, Centre National d'Art
Contemporain, 'Paysages castillans, site
tricolores', 19 February–5 March 1975,
exh. cat., n.p., No. 1, ill.
Mexico City, Museo Tamayo Arte
Contemporaneo, 'La Máquina Y El
Juglar. Obras De La Colección Renault',
8 December 2005–26 February 2006,
exh. cat., No. 34
Curitiba, Museu Oscar Niemeyer,
16 May–9 August 2009; São Paulo,
Museu de Arte Contemporânea
da Universidade de São Paulo, 10
September–15 December 2009, 'Uma
aventura moderna-coleção de arte
Renault', exh. cat., ill. in colour p. 70

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXVIII:
Roman burlesque, Sites tricolores*, Les
Éditions de Minuit, Paris, 1979,
No.155b, p. 182, ill. p. 117
Ann Hindry, *Renault and Art. A Modern
Adventure*, Hazan, Paris, 1999, ill. in
colour p. 194
Ann Hindry and Micheline Renard,
*Renault. La Collection d'art. De Doisneau
à Dubuffet, une aventure pionnière*,
Flammarion, Paris, 2009, ill. in colour
pp. 32 and 71



Tour

Avril 1975

*Vinyle sur panneau découpé
et stratifié*

Vinyl on cut and
laminated panel
Signed with the artist's
initials and dated 'J.D. 75'
on the lower right
271.8 × 121.9 × 6.4 cm
107 × 48 × 2.5 in

PROVENANCE
Walker Art Center, Minneapolis, gift
of the artist, 1976
Sotheby's, New York, 6 May 2025, lot 353
Private collection

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXVIII:
Roman burlesque, Sites tricolores*,
Les Éditions de Minuit, Paris, 1979,
No. 152b, p. 182, ill. p. 114





Détail : Jean Dubuffet, *Paysage à l'homme assis dans l'herbe* (détail), 9 septembre 1974

JEAN DUBUFFET

Crayonnages

Alors qu'il clôt la série *L'Hourloupe*, en septembre 1974, Jean Dubuffet s'arme de crayons de couleur et s'attaque à des *Crayonnages*. Encore une fois, l'artiste repart de zéro, en passant par le dessin. C'est aussi un retour aux *Marionnettes de la ville et de la campagne* de 1944, série à laquelle il revenait déjà avec *Paris Circus*, mais en revendiquant ici clairement une manière enfantine, où le griffonnage s'exacerbe jusqu'au gribouillage. En outre, le matériau se montre, le crayon de couleur, auquel l'artiste de 73 ans adjoint le stylo-feutre noir pour les contours, le découpage et le collage : on reconnaît là le matériel et les méthodes de l'écolier.

L'artiste n'a jamais caché son intérêt pour le dessin d'enfant, qu'il a même collectionné un temps. Les enfants « se sentent exemptés de discerner le beau, d'avoir à faire bien, d'avoir à faire comme on doit faire, ils ont toute licence. C'est exactement la position indispensable à la vraie et saine création d'art et dans laquelle tout artiste doit être resté (ou se remettre)¹ », écrivait l'artiste en 1965. Cette « liberté d'invention » est un modèle, de même que la faculté enfantine de « passer continûment du réel à l'imaginaire, du concret et matériel au conceptuel² ». Et c'est exactement ce qui advient dans les *Crayonnages*, où l'on passe de personnages reconnaissables installés dans des paysages où l'horizon est stable à des dessins où des « éléments rapportés et collés » donnent lieu à une « différenciation incertaine³ ». Nous retrouvons là encore des « paysages du mental », pour reprendre le titre d'une série précédente de l'artiste. Autrement dit, Dubuffet use de techniques et de matériaux d'une modestie provocante, revient à des repères concrets — portraits et paysages — mais sans jamais renoncer à l'affirmation de la dimension philosophique de sa pratique.

As he brought the *L'Hourloupe* series to an end, in September 1974 Jean Dubuffet armed himself with coloured pencils and set about *Crayonnages*. Once again, the artist started from scratch, by way of drawing. It was also a return to the *Marionnettes de la ville et de la campagne* from 1944 — a series he had already revisited with *Paris Circus* — but here he openly embraced a childlike manner, in which scribbling intensifies into scrawling. The material, too, is laid bare: coloured pencil, to which the 73-year-old artist added a black felt-tip pen for outlines, cutting and collage — the tools and methods of the schoolroom, unmistakably.

Dubuffet never concealed his interest in children's drawings, which he even collected for a time. Children “feel exempt from discerning the beautiful, from having to do well, from having to do as one ought; they have full rights. That is exactly the position which is indispensable to true and healthy creation in art, and in which every artist must remain (or must return)¹,” he wrote in 1965. This “freedom of invention” is a model, as is the child's capacity to “pass continually from the real to the imaginary, from the practical and material to the conceptual².” That is precisely what happens in *Crayonnages*, where we pass from recognisable figures set in landscapes with a stable horizon to drawings in which “added and pasted elements” give rise to an “uncertain differentiation³”. Here again we find “landscapes of the mind”, to translate the title of an earlier series by the artist. In other words, Dubuffet employs techniques and materials of provocatively modest means, returns to concrete markers — portraits and landscapes — yet never renounces the assertion of the philosophical dimension of his practice.

1 Jean Dubuffet, « Petites ailes » (1965), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome II, Paris, Gallimard, 1967, p. 54.

2 *Ibid.*

3 Titre d'un dessin du 4 octobre 1974. *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Crayonnages, Récits, Conjectures*, fascicule XXIX, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 58.

*Paysage à l'homme
assis dans l'herbe*

9 septembre 1974

*Crayons de couleur et feutre
sur papier*

Colour pencils and felt-tip
pen on paper

Dedicated, signed and dated

'à Claude et Micheline /
J. Dubuffet / 1^{er} janvier 1975'
on the upper left

32.5 × 25 cm | 12.8 × 9.8 in

PROVENANCE

Claude-Louis and Micheline Renard
collection, Boulogne-Billancourt, France
Artcurial, Paris, 3 December 2013, lot 208
Private collection, Paris

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des Travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXIX:
Crayonnages, Récits, Conjectures*, Les
Éditions de Minuit, Paris 1979, No. 34,
p. 147, ill. p. 20





JEAN DUBUFFET

Lieux abrégés

À la fin de l'année 1974, le *Jardin d'émail* est inauguré au musée Kröller-Müller aux Pays-Bas et Jean Dubuffet continue à travailler à des maquettes de monuments du cycle de *L'Hourloupe*. Dans le même temps, il enchaîne différentes séries de dessins, dont certaines connaissent des développements en peinture, qui ont en commun d'être exécutées sur papier, puis parfois marouflées sur toile. Entamé en juin 1975, le groupe de peintures intitulé *Lieux abrégés* fait suite à la série graphique *Conjectures* et correspond, selon Dubuffet, « à un retour à la vision quotidienne¹ ». Là, l'artiste qui constitue son premier, et bien souvent, son meilleur critique renvoie aux tableaux de 1943-1944 (c'est-à-dire aux *Marionnettes de la ville et de la campagne* et à *Paris Circus*, 1961), mais avec l'intrusion de « dérèglements de l'espace pictural traditionnel² », travaillés dans les dessins précédents, précisément. On comprend bien comment Dubuffet travaille : dans la continuité d'une « révolution permanente³ ».

L'auteur décrit lui-même « ces paysages de statuts divers et d'humeurs diverses », qui peuvent parfois devenir « lunatiques » : « des paysages nuancés de rose pâle et peuplés de personnages — à ceux-ci est donnée une échelle décalée (trop grande) qui les situe comme vus dans un autre regard que le site en lequel ils sont supposés évoluer, et comme insérés dans ce site par une conjugaison aberrante⁴ ». Il précise également que « le principe constant [des *Lieux abrégés*] est celui d'improvisations rapides » et inscrit cette série dans une continuité fluide avec la suivante : le nombre de peintures « était de 165 quand fut réalisé, le 31 octobre 1975, le premier des assemblages qui allaient prendre nom de *Théâtres de mémoire* et pour la confection desquels certains d'entre eux, découpés ou non, allaient se voir utilisés⁵ ».

At the end of 1974, *Jardin d'émail* was inaugurated at the Kröller-Müller Museum in the Netherlands. Jean Dubuffet continued to work on models for monuments from the *L'Hourloupe* cycle. Simultaneously, he moved through various drawing series — some later developed into paintings — all being executed on paper, sometimes then mounted on canvas. Begun in June 1975, the group of paintings entitled *Lieux abrégés* followed the graphic series *Conjectures* and corresponded, according to Dubuffet, “to a return to everyday vision¹”. Here, the artist — his own first and often best critic — points back to the paintings of 1943-1944 (that is, to *Marionnettes de la ville et de la campagne* and to *Paris Circus*, 1961), but with the intrusion of “disturbances of traditional pictorial space” precisely those developed in the preceding drawings. One sees clearly how Dubuffet worked: in the continuity of a “permanent revolution³”.

The author himself describes “these landscapes of diverse statuses and diverse moods”, which can at times become “lunatic”: “landscapes tinged with pale pink and populated by figures — to whom an off-scale (too large) dimension is given, placing them as seen by a gaze other than that of the site in which they are supposed to evolve, and as inserted into that site by an aberrant conjunction⁴.” He also specifies that “the constant principle [of *Lieux abrégés*] is that of rapid improvisations,” and he inscribes this series in a fluid continuity with the next: the number of paintings “stood at 165 when, on 31 October 1975, the first of the assemblages that were to be called *Théâtres de mémoire* was made, for the making of which some of them, cut up or not, were to be used⁵.”

1 Jean Dubuffet, « Parachiffres, mondanités, lieux abrégés » (1979), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome III, Paris, Gallimard, 1995, p. 409.

2 *Ibid.*

3 « Un seul régime salubre à la création d'art : celui de la révolution permanente. », in Jean Dubuffet, « Mise en garde de l'auteur » (1963), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, Paris, Gallimard, 1967, p. 25.

4 Jean Dubuffet, « Parachiffres, mondanités, lieux abrégés » (1979), *op. cit.*, tome III, p. 410.

5 *Ibid.*

Lieu de pèlerinage
13 juillet 1975

Acrylique sur toile
Acrylic on canvas
Signed with initials and dated
'J.D. 75' on the lower right
97 × 130 cm | 38.2 × 51.2 in

PROVENANCE
The Pace Gallery, New York, December 1975
Mr. and Mrs. Paul Rothman collection, Kings Point, USA, November 1976
Sotheby's, New York, 8 May 1990, lot 37
The Pace Gallery, New York
James Goodman Gallery, New York
Private collection, California
Timothy Taylor Gallery, London, 2021
Private collection

EXHIBITED
Paris, Musée des Arts décoratifs, 'Jean Dubuffet : Parachiffres, mondanités et autres peintures de 1975', 23 January–23 February 1976, exh.cat., No. 82
New York, The Pace Gallery, 'Jean Dubuffet : Recent Work 1974-1976', 26 March–23 April 1977, exh. cat., ill.
London, Timothy Taylor Gallery, 'A New Way of Walking', 7 June–28 July 2018
London, Timothy Taylor Gallery, Online Exhibition, 'Jean Dubuffet - 37 People', 22 March 2021–22 April 2021

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Fascicule XXX: Parachiffres, Mondanités, Lieux abrégés*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980, No. 186, p. 136, ill. p. 85





détail : Jean Dubuffet, *Site habité*, 13 août 1979

JEAN DUBUFFET

Théâtres de mémoire

En octobre 1975, Jean Dubuffet entame une nouvelle série, au titre éloquent : les *Théâtres de mémoire*. Une photographie le montre assis dans son atelier parisien, face à des dizaines de peintures sur papier, tel un enfant devant les pièces d'un puzzle géant (photo p.4). Dubuffet a décidé de procéder à des assemblages à partir des *Lieux abrégés*. Après avoir fait installer une plaque de métal au mur, il fixe les peintures à l'aide d'aimants. Lorsqu'il est satisfait d'un assemblage, il en consigne le plan. Les tableaux à venir sont ainsi constitués d'une quarantaine de pièces, de taille différente, qui seront marouflées sur toile.

Ces *Théâtres de mémoire* sont une fenêtre sur les coulisses de la création : ils montrent différents souvenirs de l'artiste, mais simultanément, tels qu'ils se bousculent dans la pensée. La première œuvre de la série s'intitule d'ailleurs *Synchronisation*. « Ces tableaux conjuguent des évocations qui procèdent de regards portés dans des directions divergentes et même, le cas échéant, à divers moments¹ », explique Dubuffet. Encore une fois, ces œuvres s'apparentent à des « paysages du mental »... L'artiste vise rien moins qu'une représentation de la pensée : « Ces tableaux ne visent pas à représenter des lieux mais bien à représenter un instant de notre pensée, à représenter des lieux tels qu'ils se présentent dans notre pensée². »

À l'issue de cette série, à rebours de la tradition qui fait du dessin l'esquisse d'une peinture, Jean Dubuffet décide d'en produire une version graphique, précisant qu'il recherche là « le moyen d'en obtenir des équivalences par la voie plus sévère de dessins en noir et blanc³ ». L'artiste travaille au stylo-feutre noir et procède lui-même aux collages. Les plus petits formats, intitulés *Situations*, donneront lieu à des sérigraphies et illustreront un recueil de Jacques Berne, *Il y a*. Dubuffet fomenta le projet d'historier une pièce entière avec des *Sites de mémoire*, des sérigraphies géantes, à la manière du *Cabinet logologique* de L'Hourloupe. À défaut de ce monument, un rouleau sérigraphié sur soie de plus de 6 mètres de long, intitulé *Parcours*, sera édité en 1981 par la Pace Gallery à New York.

In October 1975, Jean Dubuffet embarked on a new series with an eloquent title: the *Théâtres de mémoire*. A photograph shows him seated in his Paris studio before dozens of paintings on paper, like a child faced with the pieces of a giant puzzle (photo p.4). Dubuffet had decided to create assemblages from the *Lieux abrégés*. After having a metal plate installed on the wall, he fixed the paintings in place with magnets. When satisfied with an arrangement, he recorded its plan. The forthcoming canvases would thus be composed of around forty pieces of varying sizes, which would then be mounted on canvas.

These *Théâtres de mémoire* offer a window onto the wings of creation: they present different recollections of the artist, simultaneously, as they jostle in the mind. The first work in the series is indeed titled *Synchronisation*. "These paintings combine evocations that arise from glances cast in divergent directions and even, where appropriate, at various moments¹", Dubuffet explains. Once again, these works resemble "landscapes of the mind". The artist aimed at nothing less than an illustration of thought: "These paintings do not aim to represent places, but rather to show a moment of our thought, to represent places as they present themselves in our thinking²."

At the end of this series, unlike the tradition of drawing the sketch for a painting, Jean Dubuffet decided to produce a graphic version, specifying that he sought there "after making the paintings, the means of obtaining their equivalents by the more rigorous route of drawings in black and white³". The artist worked with a black felt-tip pen and carried out the collages himself. The smaller formats, titled *Situations*, would give rise to screenprints and would illustrate a collection by Jacques Berne, *Il y a*. Dubuffet hatched a plan to cover an entire room with *Sites de mémoire* — giant screenprints in the manner of the *Logological cabinet* of L'Hourloupe. Lacking that monument, a silk screenprinted scroll over 6 metres long, titled *Parcours*, is published in 1981 by Pace Gallery in New York.

1 Jean Dubuffet, « Présentation » (février 1980), *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Théâtres de mémoire*, fascicule XXXII, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982, p. 7.
 2 *Ibid.*, p. 8.
 3 *Ibid.*

Site habité

13 août 1979

*Acrylique et collage sur papier
entoilé*

Acrylic and paper collage
on canvas-backed paper
Signed with initials and dated
'J. D. / 79' on the upper left
56 × 42 cm | 22 × 16.5 in

PROVENANCE

The Pace Gallery, New York
Waddington Galleries, London
Anthony Diamond collection,
London, 1980
Anon. sale; Christie's, London,
16 October 2021, lot 122
Private collection

EXHIBITED

London, Waddington Galleries,
'Jean Dubuffet. Paintings and works
on paper', 7–31 May 1980, exh. cat.,
No. 15, ill. p. 22

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des
travaux de Jean Dubuffet. Fascicule
XXXII: Théâtres de mémoire*, Les
Éditions de Minuit, Paris, 1982, No.
394, p. 210, ill. p. 173



Situation CVI

26 février 1979

Feutre et collage sur papier

Felt-tip pen and collage

on paper

Signed with initials 'J.D. 79'

on the lower centre

35 × 25.5 cm | 13.8 × 10 in

PROVENANCE

The Pace Gallery, New York

Private collection

Anon. sale; Sotheby's, New York, 14

May 2003, lot 235

Private collection

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux*

de Jean Dubuffet. Fascicule XXXII:

Théâtres de mémoire, Les Éditions

de Minuit, Paris, 1982, p. 208, ill. p. 142



*Situation XCI
(à l'arbre)*

14 février 1979

Feutre et collage sur papier

Felt-tip pen and collage on
paper

Signed with initials and dated
'J.D. 79' on the lower left

35 × 25.5 cm | 13.8 × 10 in

PROVENANCE

[The Pace Gallery, New York]
Hokin Gallery, Palm Beach, *circa* 1979-80
Private collection, Massachusetts
Anon. sale; Skinner Auction, Boston, 23
September 2016, lot 425
Private collection

EXHIBITED

London, Waddington Galleries, 'Jean
Dubuffet. Paintings and works on paper',
7-31 May 1980, No. 28, ill. p. 31
Palm Beach, Hokin Gallery, 'Dubuffet',
11 January-3 February 1983

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXII:
Théâtres de mémoire*, Les Éditions de
Minuit, Paris, 1982, No.264, p.208,
ill.p.140





Détail : Jean Dubuffet, *Voie piétonnière* 20 janvier 1981, 20 janvier 1981

JEAN DUBUFFET

Partitions

« C'était pour moi très insolite et inconnu depuis longtemps de rester désœuvré¹ », écrira Jean Dubuffet en 1985 dans sa *Biographie au pas de course*. Il évoque ici la douloureuse mise au repos forcé dû à son hospitalisation au début de l'année 1980. Au printemps, il reprendra son œuvre, assis à une table dans son appartement de la rue de Vaugirard.

Dubuffet réalise d'abord une série de dessins en noir et blanc, constitués de collages, les *Sites aux figurines*, qu'il assimile encore aux *Théâtres de mémoire*. À partir d'octobre, il entame une série de peintures à l'acrylique, sur toile ou sur papier marouflé sur toile, qu'il intitule *Partitions*, « à raison de ce qu'on peut appeler une partition de l'espace et qui s'y manifeste constamment² ». Comme dans les *Théâtres de mémoire*, des éléments d'échelles différentes se juxtaposent — matériellement, comme sur le plan psychique — pour donner la sensation d'une simultanéité, pour imiter le fonctionnement de la pensée. Cette série annonce en même temps le travail qui se condense dans la notion de « site » chez Dubuffet : « L'espace y est dans chaque tableau fractionné en zones qui y apparaissent rapportées ou rabattues et qui correspondent à des regards se focalisant sur différents points du site. De l'une à l'autre de ces zones l'échelle change comme quand varie le réglage d'une lunette d'approche. D'où résulte l'effet d'un espace composite à différents plans ou différents pans, et où le haut et le bas, le loin et le près, ne sont plus bien explicités³. »

Pour leur auteur comme pour le spectateur, ces œuvres interrogent sur le rapport au réel et sur la tentative désespérée de l'homme de détenir une quelconque vérité sur sa réalité. Paradoxalement, ce nihilisme assumé reste un formidable moteur de création pour l'artiste.

“It was very unusual for me, and unknown for a long time, to be left idle¹,” Jean Dubuffet wrote in 1985 in his *Biographie au pas de course*. He was referring to the painful enforced rest brought on by his hospitalisation at the start of 1980. In the spring, he resumed his work, seated at a table in his flat on the rue de Vaugirard.

Dubuffet first produced a series of black-and-white drawings made of collages, *Sites aux figurines*, which he still classed with the *Théâtres de mémoire*. From October, he began a series of acrylic paintings on canvas or on paper mounted on canvas, which he titled *Partitions*, “by reason of what one may call a partitioning of space, which manifests itself there constantly².” As in the *Théâtres de mémoire*, elements of differing scales are juxtaposed — materially, as well as psychically — to create a sensation of simultaneity, to mimic the workings of thought. At the same time, this series heralds the work that becomes concentrated in the notion of “site” in Dubuffet’s practice: “In each painting, space is divided into zones that appear to be added or folded down, corresponding to gazes focusing on different points in the site. From one zone to another, the scale changes as when the setting of a spyglass varies. Hence the effect of a composite space with different planes or facets, where high and low, far and near, are no longer clearly articulated³.”

For both their creator and the viewer, these works question our relation to reality and the human being’s desperate attempt to hold any truth about that reality. Paradoxically, this avowed nihilism remains a formidable motor of creation for the artist.

1 Jean Dubuffet, « Biographie au pas de course » (1985), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome IV, Paris, Gallimard, 1995, p. 535.

2 Jean Dubuffet, « Présentation », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Sites aux figurines, Partitions*, fascicule XXXIII, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982, p. 8.

3 *Ibid.*

L'heure de pointe
8 décembre 1980

8 décembre 1980

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Signed with the artist's initials

and dated 'J.D.80' on the

lower right; inscribed 'B 40 /

L'heure de pointe / Déc. 80'

on the reverse

100 × 81 cm | 39.4 × 31.9 in

PROVENANCE

Fondation Dubuffet, Paris

Waddington Custot Galleries, London

Galerie Hopkins, Paris

Private collection, Paris

EXHIBITED

London, Waddington Custot, 'Jean

Dubuffet: A Festival of the Mind', 18

May–30 June 2018, exh. cat., ill. in

colour p. 47

London, Timothy Taylor, 'Jean

Dubuffet: 37 People', 22 March–22

April 2021 [online]

Paris, Galerie Lelong & Co., 'Jean

Dubuffet: Paysages et lieux de

promenade', 8 September–22 October

2022, exh. cat., ill. in colour p. 35

Shanghai, China Art Museum, 'The

Way of Art - Century International

Modern and Contemporary Art

Exhibition', 28 October 2024–28 April

2025

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux*

de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIII: Sites

aux figurines, Partitions, Les Éditions de

Minuit, Paris, 1982, No. 234, ill. p. 97



Voie piétonnière
20 janvier 1981

20 janvier 1981

Acrylique sur toile

Acrylic on canvas

Signed with the artist's initials
and dated 'J.D.81' on the
lower right

100 × 81 cm | 39.4 × 31.9 in

PROVENANCE

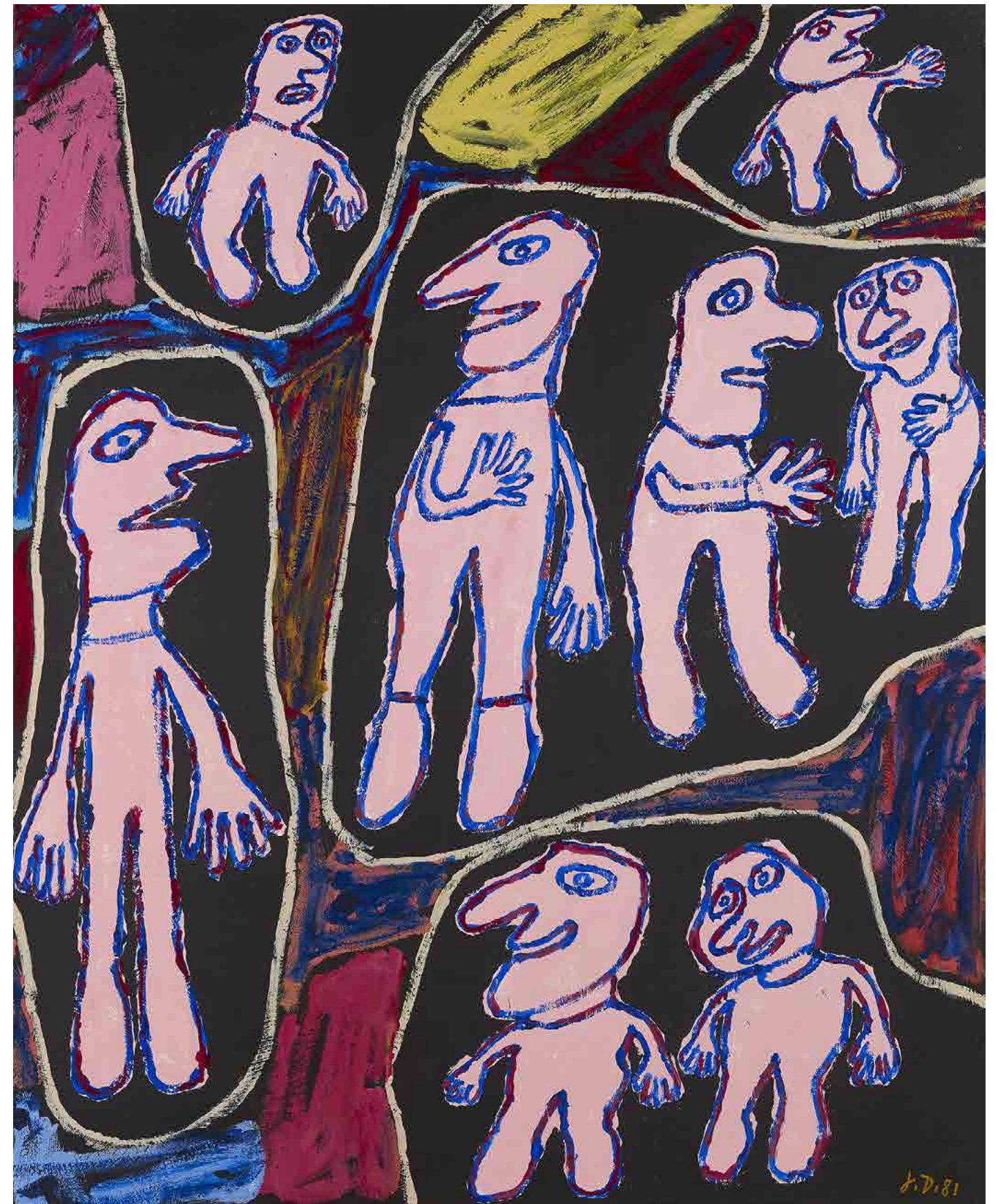
The Pace Gallery, New York, acquired
directly from the artist
Tony Fisher Collection, New York, 1982
The Pace Gallery, New York
Private collection, USA
Anon. sale; Phillips, New York, 15 May
2014, lot 35
Private collection
Helly Nahmad Gallery, New York

EXHIBITED

New York, The Pace Gallery, 'Jean
Dubuffet: Partitions 1980–81 / Psycho-
Sites 1981', 3 December 1982–8 January
1983 exh. cat., ill.
Colorado Springs, Gallery of
Contemporary Art, University of
Colorado, 'Colorado Collects: Art of the
20th Century', 17 May–16 August 1991
London, Waddington Custot, 'Jean
Dubuffet: A Festival of the Mind', 18
May–30 June 2018
London, Waddington Custot, 'Art Basel
Miami Beach in London', 2 December
2020–20 February 2021
Paris, Fondation Dubuffet,
'Marionnettes de la ville', 13 September
2022–10 February 2023

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIII: Sites
aux figurines, Partitions*, Les Éditions de
Minuit, Paris, 1982, No. 274, ill. p. 113
Marcel Paquet, *Dubuffet*, Nouvelles
Éditions Françaises / Casterman, Paris,
1993, No. 424, ill. p. 271





Détail : Jean Dubuffet, *Site avec 8 personnages* (Psychosite E 173), 13 juin 1981

JEAN DUBUFFET

Psycho-sites

En 1981, l'année de ses 80 ans, même si de lancinantes douleurs lombaires le contraignent à travailler assis à une table, Jean Dubuffet poursuit frénétiquement son œuvre. « Les petites peintures sur papier qui, durant juste une année, se succédèrent sans interruption, à cadence accélérée (du 1^{er} février 1981 à fin janvier 1982) et qui ont reçu (après coup) le nom de *Psycho-sites* sont au nombre de 500. [...] Le thème en est constamment le même ; c'est celui d'un site dans lequel apparaissent, en nombre variable, quelques personnages en pied¹. »

Le « site », terme cher à Dubuffet, est récurrent dans les titres de ses œuvres et dans ses écrits critiques. C'est l'un des concepts majeurs de son travail. « On pourrait aussi bien dire un lieu », prétend-il, mais « très indéterminé, très général² » – Dubuffet n'aime pas le terme « abstrait », trop consensuel, trop culturel... Il reste que dans les *Psycho-sites*, sites et personnages sont des « idées » et participent au même objectif : « Il y a lieu d'observer que [les personnages] sont figurés à une échelle fautive : beaucoup plus grands qu'ils ne devraient être en proportion des aires qu'ils parcourent. Il me semble qu'ils aident fortement à visionner le site qui [...] risquerait, sans ces personnages, de ne donner aucune prise à visionner quoi que ce soit³. »

Comme dans les *Théâtres de mémoire*, mais sans recourir au collage, différentes scènes cohabitent, démontrant toujours le fonctionnement même de la perception et de la pensée humaines. Les personnages sont souvent présentés dans des cellules, rappelant aussi les séries précédentes (*Paris Circus* ou *L'Hourloupe*) et suggérant le caractère arbitraire des figures : ce sont, comme les sites, des « élaborations mentales ». De même, les couleurs, « crues et triviales », dit Dubuffet, sont délibérément impropres : « L'impropriété est certainement un des recours majeurs auxquels font appel ces ouvrages⁴. » Dès 1951, dans des « Positions anticulturelles », Dubuffet nous avait prévenus : « L'art s'adresse à l'esprit et non pas aux yeux⁵. » Il ajoute maintenant : « L'esprit a besoin, pour se mettre en mouvement, de plats que ne sont pas mâchés d'avance⁶. »

In 1981, the year of his 80th birthday, even as nagging lower-back pain forced him to work seated at a table, Jean Dubuffet pursued his work frenetically. “The small paintings on paper which, over just one year, followed one another without interruption, at an accelerated pace (from 1st February 1981 to the end of January 1982) and which (after the fact) received the name *Psycho-sites* totalled 500. [...] The theme is constantly the same: that of a site in which, in varying numbers, a few full-length figures appear¹.”

“*Site*”, a term dear to Dubuffet, recurs in the titles of his works and in his critical writings. It is one of the key concepts of his practice. “One might just as well say a place”, he maintains, but “very indeterminate, very general²” — Dubuffet disliked the term “abstract”, too consensual, too cultural. Even so, in *Psycho-sites*, sites and figures are “ideas” and serve the same aim: “It should be noted that [figures] are depicted at a false scale: much larger than they ought to be in proportion to the areas they traverse. It seems to me they strongly help to make the site visible which [...] would risk, without these figures, offering no chance to see anything at all³.”

As in the *Théâtres de mémoire* but without recourse to collage, different scenes coexist, continually demonstrating the way human perception and thought function. The figures are often presented in cells, recalling earlier series (*Paris Circus* or *L'Hourloupe*) and suggesting the arbitrary nature of the figures: like with sites, they are “mental elaborations”. Likewise, colours, “raw and trivial,” as Dubuffet says, are deliberately improper: “Impropriety is certainly one of the chief resources on which these works call⁴.” As early as 1951, in his “Positions anticulturelles”, Dubuffet warned us: “Art addresses the mind, and not the eyes⁵.” He adds: “To set itself in motion, the mind needs dishes that are not pre-chewed⁶.”

- 1 Jean Dubuffet, « Présentation », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Psycho-sites*, fascicule XXXIV, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 7.
- 2 *Ibid.*
- 3 Jean Dubuffet, « Lettre à Andreas Franzke » (1er septembre 1981), *Prospectus et tous écrits suivants*, Paris, Gallimard, 1995, p. 537.
- 4 Jean Dubuffet, « Présentation », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Psycho-sites*, p. 8.
- 5 Jean Dubuffet, « Positions anticulturelles » (1951), *Prospectus et tous écrits suivants*, tome 1, Paris, Gallimard, 1967, p. 99.
- 6 Jean Dubuffet, « Présentation », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Psycho-sites*, p. 8.

*Site avec 6
personnages
(Psycho-site E 304)*
14 septembre 1981

Acrylique sur papier entoilé
Acrylic on paper laid down
on canvas

Signed with initials and
dated 'J.D. 81' on the lower
left; numbered 'E 304' on the
stretcher
67 × 50 cm | 26.4 × 19.7 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Galerie Zlotowski, Paris
Private collection
Anon. sale; Christie's, Paris,
5 June 2019, lot 163
Private collection

EXHIBITED
Paris, Galerie Zlotowski, 'Jean Dubuffet
en papier', 25 September– 24 November
2012, exh. cat., No. 28, ill. in colour p. 65

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:*
Psycho-sites, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 304, p. 152, ill. p. 84



*Site avec
5 personnages*
6 août 1981

Acrylique sur papier entoilé
Acrylic on paper laid down
on canvas
Signed with initials and
dated 'J.D. 81' on the lower left
50 × 67 cm | 19.7 × 26.4 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Galerie Beyeler, Basel
Private collection, Geneva
Galerie Fabien Boulakia, Paris
Ameringer Howard Fine Art, New York
Private collection, Los Angeles, 1999
Private collection
Anon. sale; Sotheby's, New York, 15
November 2022, lot 346
Private collection

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:
Psycho-sites*, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 238, p. 151, ill. p. 67



*Site avec 3
personnages
(Psycho-site E 158)*
5 juin 1981

Acrylique sur papier entoilé
Acrylic on paper laid down on
canvas
Signed with initials and dated
'J.D. 81' on the lower right
50 × 67 cm | 19.7 × 26.4 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Galerie Jeanne Bucher, Paris / Galerie
Beyeler, Basel
Private collection
Private collection
Private sale; Phillips, London, July 2018
Private collection

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:
Psycho-sites*, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 158, p.150, ill. p. 48



*Site avec 8
personnages
(Psycho-site E 173)*
13 juin 1981

Acrylique sur papier entoilé
Acrylic on paper laid down on
canvas
Signed with initials and dated
'J.D. 81' on the lower right
67 × 50 cm | 26.4 × 19.7 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Galerie Jeanne Bucher, Paris
Galerie Beyeler, Basel
Private collection, Geneva
Anon. sale; Cornette de Saint Cyr, 14
December 2017, lot 13
Private collection

EXHIBITED
New-York, Helly Nahmad Gallery, 'Jean
Dubuffet', 20 October 2009–20 January
2010

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:
Psycho-sites*, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 173, p. 151, ill. p. 52



*Site avec 2
personnages
(Psycho-site E 293)*

10 septembre 1981

Acrylique sur papier entoilé

Acrylic on paper laid down
on canvas

Signed with initials 'J.D.'

on the lower right

50 × 67 cm | 19.7 × 26.4 in

PROVENANCE

Estate of the artist
The Pace Gallery, New York
Waddington Galleries, London

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:
Psycho-sites*, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 293, p. 152, ill. p. 81



*Site avec 3
personnages
(Psycho-site E 305)*

14 septembre 1981

Acrylique sur papier entoilé

Acrylic on paper laid down
on canvas

Signed with initials and dated
'J.D. / 81' on the lower right
67 × 50 cm | 26.4 × 19.7 in

PROVENANCE

Fondation Dubuffet, Paris, by bequest
of the Estate
Waddington Custot Galleries, London

EXHIBITED

London, Waddington Custot Galleries,
'Late Paintings by Jean Dubuffet
(1975–82)', 7 March–14 April 2012, exh.
cat., No. 20, ill. in colour

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:
Psycho-sites*, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 305, p. 152, ill. p. 84

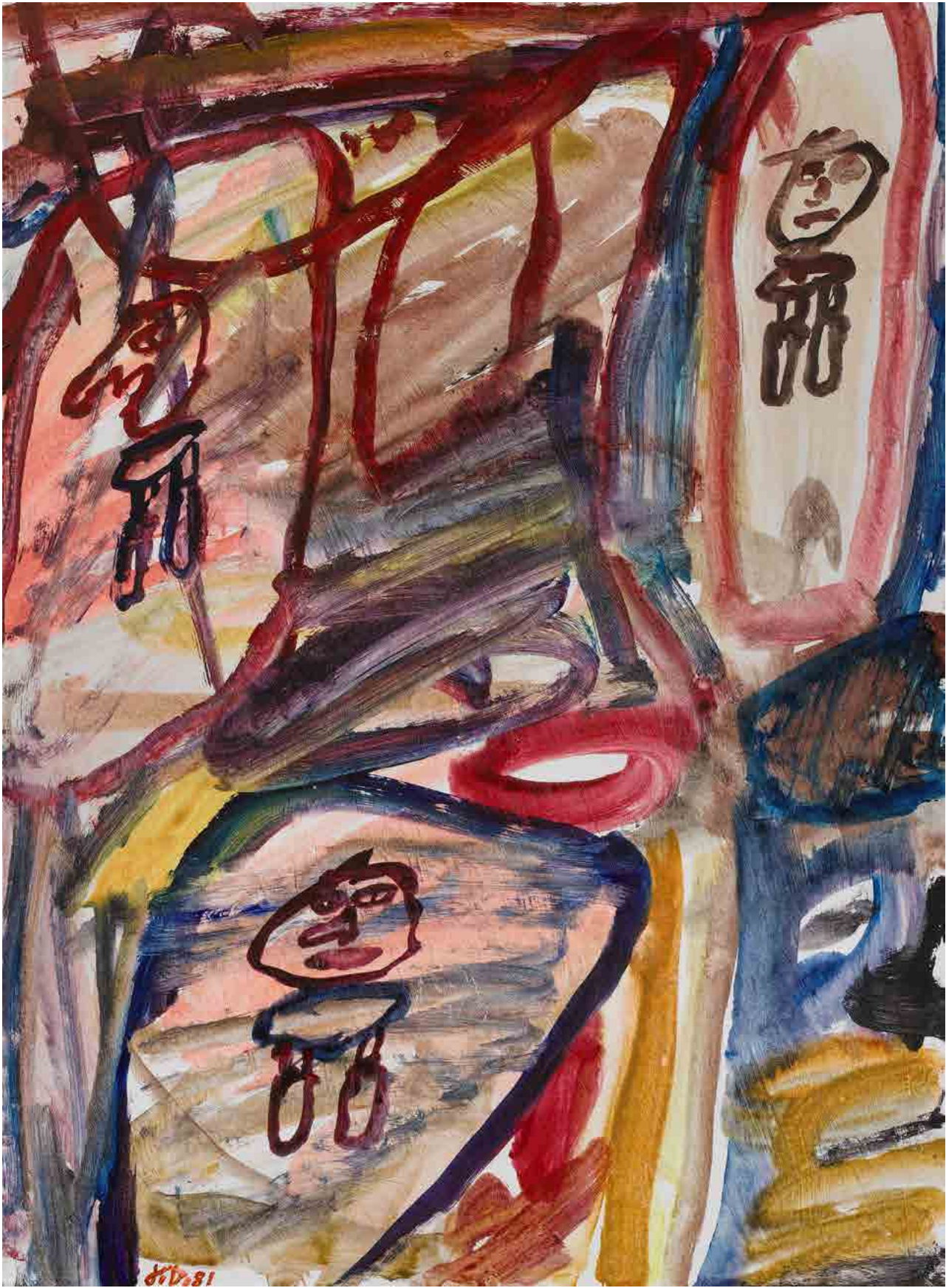


*Site avec 3
personnages
(Psycho-site E 405)*
26 novembre 1981

Acrylique sur papier entoilé
Acrylic on paper laid down
on canvas
Signed with initials and
dated 'J.D. 81' on the lower
left; numbered 'E 123' on
the stretcher
67 × 50 cm | 26.4 × 19.7 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Galerie Jeanne Bucher, Paris / Galerie
Beyeler, Basel
Private collection, London
Anon. sale; Sotheby's, Paris, 4 December
2014, lot 121
Private collection
Anon. sale; Sotheby's, Paris, 6 December
2016, lot 119
Private collection

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXIV:
Psycho-sites*, Les Éditions de Minuit,
Paris, 1984, No. 405, p. 153, ill. p. 109





Détail : Jean Dubuffet, *Lieux habités*, 15 juillet 1982

JEAN DUBUFFET

Sites aléatoires

Dans la foulée des *Psycho-sites*, Jean Dubuffet entame une série intitulée *Sites aléatoires* : 150 peintures réalisées du 1^{er} février au 18 septembre 1982. L'artiste déclarera qu'il ne change pas de cap : « Le format seul change – il se double¹. » Dubuffet poursuit en effet inlassablement sa « quête expérimentale ».

Dans le texte de présentation de cette nouvelle série, Dubuffet continue de préciser la notion de site : c'est « une idée des lieux qui nous entourent ». Autrement dit, le « site » est un résumé conceptuel de ce que nous percevons comme étant un lieu, pour mieux montrer le caractère illusoire de nos points d'ancrage dans le réel. Les personnages, toujours « dénués de spécificité », sont seulement là pour signaler une présence humaine : « notre regard, notre présence ». Et, finalement, c'est ce regard qui est le sujet du tableau ou, mieux encore, « le sentiment d'un lieu ». Or, Dubuffet nous dit que ce sentiment est « alarmant » : alarmant, parce que sa connaissance nous sera toujours « interdite », parce que nous n'en percevons que des « aspects trompeurs ». Partant de cette position métaphysique, presque nihiliste, l'artiste expose les moyens qu'il emploie pour la représenter : « des signes cursifs de fonction équivoque, des couleurs arbitraires, inappropriées, des interventions illogiques relevant de systèmes qui se contrecarrent, empêchent le tableau de rien figurer de certain, de figé ».

Ainsi, l'on pourrait dire que si rien ne change par rapport aux séries précédentes, ce qui s'amplifie là, au fil de ces dernières années, c'est l'émouvante mise en doute de la réalité, par laquelle Jean Dubuffet nous confronte à notre essentielle humanité.

In the wake of *Psycho-sites*, Jean Dubuffet embarked on a series entitled *Sites aléatoires*: 150 paintings made from 1st February to 18 September 1982. The artist would later say he was not changing his course: “Only the format changes: it dou-bles².” Dubuffet was indeed tirelessly pursuing his “experimental quest”.

In the text presenting this new series, Dubuffet continues to refine the notion of “*site*”: it is “an idea of the places that surround us”. In other words, the “*site*” is a conceptual summary of what we perceive as a place, intended to lay bare the illusory nature of our points of anchorage in reality. The figures, still “devoid of specificity”, are there solely to signal a human presence: “our gaze, our presence”. Ultimately, it is this gaze which is the subject of the painting, or better still, “the feeling of a place”. Dubuffet tells us that this feeling is “alarming”: alarming because the knowledge of it will always be “forbidden” to us, because we can only perceive its “deceptive aspects”. From this metaphysical, almost nihilistic stance, the artist divulges the means he employs to render it: “cursive signs of equivocal function, arbitrary, inappropriate colours, illogical interventions stemming from systems that counteract one another, preventing the painting from representing anything certain, anything fixed.”

Thus, one might say that if nothing changes in relation to the previous series, what intensifies here, over these last years, is the moving challenge to reality through which Jean Dubuffet confronts us with our essential humanity.

1 Jean Dubuffet, « Présentation », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet. Sites aléatoires*, fascicule XXXV, Paris, Les Éditions de Minuit, 1986, p. 7.

*Site aléatoire
avec 6 personnages*

5 mai 1982

*Acrylique et collage sur papier
entoilé*

Acrylic and paper collage
on paper laid down on canvas
Signed with initials and dated
'J.D. 82' on the lower right
67 × 100 cm | 26.4 × 39.4 in

PROVENANCE
Weintraub Gallery, New York
Galerie Daniel Templon, Paris,
December 1984
Private collection, Neuchâtel,
Switzerland, 1985

EXHIBITED
Milan, Studio d'Arte Cannaviello, 'Jean
Dubuffet : lavori recenti', 6 October–20
November 1982, exh. cat., ill. in colour
Munich, Galerie Thomas, 'Dubuffet bei
Thomas', 10 June–30 July 1983, exh.
cat., ill. in colour
New York, Weintraub Gallery, 'Jean
Dubuffet : paintings and sculpture', 6
April–31 May 1984
London, Timothy Taylor Gallery, 'A
New Way of Walking', 7 June–28 July 2018
London, Timothy Taylor Gallery, Online
Exhibition, 'Jean Dubuffet: 37 People',
22 March–22 April 2021

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXV: Sites
aléatoires*, Les Éditions de Minuit, Paris,
1986, No. 57, p. 96, ill. in colour p. 35





Site au Défunt

12 juillet 1982

*Acrylique et collage sur papier
entoilé*

Acrylic and paper collage on
paper laid down on canvas
Signed with initials and dated
'J.D. / 82' on the lower right
67 × 100 cm | 26.4 × 39.4 in

PROVENANCE
Estate of the artist
Waddington Galleries, London, by 1986
The Pace Gallery, New York
Private collection, Florida
Anon. sale; Phillips, London, 14
February 2020, lot 190
Private collection

LITERATURE
Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXV: Sites
aléatoires*, Les Éditions de Minuit, Paris,
1986, No. 95, p. 96, ill. p. 55



Lieux habités

15 juillet 1982

*Acrylique et collage sur papier
entoilé*

Acrylic and paper collage
on paper laid down on canvas
Signed with initials and dated
'J.D. 82' on the lower right
67 × 100 cm | 26.4 × 39.4 in

PROVENANCE

Private collection, France, by 1986
Jane Kahan Gallery, New York
Private collection

EXHIBITED

London, Timothy Taylor Gallery,
Online Exhibition, 'Jean Dubuffet: 37
People', 22 March–22 April 2021

LITERATURE

Max Loreau (ed.), *Catalogue des travaux
de Jean Dubuffet. Fascicule XXXV: Sites
aléatoires*, Les Éditions de Minuit, Paris,
1986, No. 99, p. 96, ill. p. 56





Jean Dubuffet

(1901-1985)

Jean Dubuffet travaille les éléments du *Mur Bleu*
dans son atelier rue de Vaugirard, Paris, 6 juin 1967
Jean Dubuffet in his studio in rue de Vaugirard
in front of the *Mur Bleu*, Paris, 1967
© Archives Fondation Dubuffet, Paris
/ Photographe Luc Joubert



BIOGRAPHIE

Radical, transgressif et en perpétuelle métamorphose, l'œuvre de Jean Dubuffet raconte l'itinéraire d'un artiste perpétuellement insatisfait du *statu quo* et bien décidé à repousser toutes les frontières de l'image. Reconnaisant la valeur artistique des productions faites par les marges — dessins d'enfants, graffitis, arts vernaculaires — sa collection personnelle, de ce qu'il nomme lui-même art brut, lui sert de matrice. « Le véritable art apparaît toujours là où on ne l'attend pas, où personne ne songe même à lui donner un nom », affirme-t-il. Sa démarche non conformiste suscite d'abord des critiques virulentes, puis lui vaut une place singulière dans l'histoire de l'art du XX^e siècle : parmi ceux qui défrichent la voie d'une génération d'artistes puisant au-delà de l'histoire de l'art académique.

Né en 1901 au Havre dans une famille de négociants en vins, Jean Dubuffet passe brièvement par l'Académie Julian à Paris. Il y juge l'enseignement trop rigide et part très vite se former en autodidacte, s'immergeant dans la poésie, la musique et la littérature. Sa carrière se caractérise par des variations inédites de style et de technique en accord avec sa conviction profonde qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'interpréter le monde. L'impulsion d'un nouveau cycle peut surgir partout, à tout moment, et Jean Dubuffet perçoit avec une acuité unique la multiplicité des formes possibles.

Ses débuts, nourris par l'art brut, s'inscrivent également dans une attention à la matérialité qui occupe de nombreux artistes français d'après-guerre, alors associés à l'Art informel. Réalisées dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale, inspirées à la fois par plusieurs voyages dans le désert et par la rudesse de la vie en France au sortir du conflit, ses premières créations présentent des toiles austères, travaillées en profondeur, couvertes d'une pâte épaisse qu'il racle pour faire émerger des figures rudimentaires. Ces images exploitent l'espace de la toile sans hiérarchie, à la manière des dessins d'enfants, et attirent l'attention de critiques les plus influents, dont Clement Greenberg qui voit en Jean Dubuffet « le peintre le plus original issu de l'école de Paris depuis Miró ».

En 1962, alors qu'il gribouille distraitement pendant un coup de fil, Jean Dubuffet trouve l'élan d'un nouveau cycle — l'un des plus célèbres de sa carrière. Le cycle de *L'Hourloupe* englobe peinture et sculpture et déploie des processions de cellules irrégulières, emboîtées, qui envahissent leur support, chacune parcourue de hachures bleues et rouges, d'épaisseurs et de densités variables. Les formes prolifèrent, débordent les bords de l'image. Ces œuvres jouent un rôle décisif : elles traduisent en figures franches les impressions informes de l'inconscient.

Connu pour avoir introduit l'art des marges auprès des institutions, Jean Dubuffet s'impose aussi et surtout par la force de son travail propre. Ses œuvres se retrouvent dans les plus grandes collections publiques : l'Art Institute de Chicago, le Centre Pompidou, le Musée des Art décoratifs de Paris, le Metropolitan Museum of Art, le MoMA et le Solomon R. Guggenheim, le Philadelphia Museum of Art ou le Stedelijk Museum d'Amsterdam pour n'en citer que quelques-uns.

De son vivant, en 1973, l'artiste a créé sa propre fondation — la Fondation Dubuffet, reconnue d'utilité publique — chargée de la protection, de la diffusion et du rayonnement d'un ensemble significatif de son œuvre.

Jean Dubuffet dans son atelier rue de Vaugirard, Paris, 6 juillet 1967
Jean Dubuffet in his studio in rue de Vaugirard, Paris, 6 July 1967
© Archives Fondation Dubuffet, Paris /
Photographe Luc Joubert



BIOGRAPHY

Radical, transgressive and ever-evolving, Jean Dubuffet's œuvre tells the story of an artist unsatisfied with the artistic status quo and intent on pushing the boundaries of image-making. He saw the artistic value of works made by outsiders: children's drawings, graffiti and vernacular art. He took his personal collection of what he termed art brut (raw art) as inspiration for his own work. "True art always appears where you do not expect it," he said, "where nobody thinks of it or utters its name." His nonconformist approach initially drew a backlash from critics, but ultimately earned him a rarefied place in the 20th century artistic canon as one of the artists who paved the way for a new movement of practitioners looking beyond traditional art history for inspiration.

Born to wine merchants in Le Havre in 1901, Dubuffet briefly attended the acclaimed Académie Julian in Paris. He found the school's programme too rigid and quickly left to study independently, immersing himself in poetry, music and literature. His artistic career is characterised by a series of unprecedented fluctuations in style and technique, reflecting his belief that there is no single correct way of seeing or interpreting the world. Inspiration for a new series — or, as he often called them, cycle — could come from anywhere at any time, and Dubuffet was an artist uniquely attuned to the manifold forms that it could take.

Dubuffet's early work, of course largely influenced by art brut, was also shaped by the interests in materiality that preoccupied many post-war French artists associated with the Art Informel movement. Made in the years following the Second World War and inspired in both by several trips to the desert made by the artist and by the brutal reality of life in post-war France, his first works to garner significant attention were severe, worked-into canvases, thick with paint that was scratched away to reveal rudimentary figures. These images, harnessing the space offered by the canvas in a non-hierarchical way reminiscent of children's drawings, caught the attention of a number of important critics, including Clement Greenberg, who described Dubuffet as "the most original painter to have come out of the school of Paris since Miró".

In 1962, Dubuffet found the inspiration for his next cycle, which would turn out to become one of his best known, whilst doodling absent-mindedly as he took a phone call. The *Hourloupe* cycle encompasses painting and sculpture, taking the shape of processions of interlinked, irregular-shaped cells that crowd their substrate, each bearing blue and red stripes of varying thicknesses and densities. The shapes that they create are sprawling, their edges reaching beyond the borders of the image. These works were hugely significant in their translation of the unconscious mind's shapeless impressions into bold images.

As well as being credited with the widespread introduction of outsider art to the art world, Dubuffet was also recognised for the power of his own artistic practice. His works are held in public collections worldwide including the Art Institute of Chicago, Centre Pompidou and Musée des Arts décoratifs in Paris, The Metropolitan Museum of Art, The Museum of Modern Art and Solomon R. Guggenheim Museum and in New York, Philadelphia Museum of Art and the Stedelijk Museum in Amsterdam, among others.

During his lifetime, in 1973, the artist created his own foundation — the Dubuffet Foundation, recognized as being of public utility — tasked with preserving, promoting, and enhancing the visibility of a significant body of his work.

Photo de l'atelier de l'artiste, Vence, 1967
 Artist's studio, Vence, 1967
 © Archives Fondation Dubuffet, Paris
 / Photographie Luc Joubert

SELECTED EXHIBITIONS

2025	'Jean Dubuffet & Niki de Saint Phalle, Chassés croisés', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Jean Dubuffet, Le défi au quotidien', Le Doyenné, Brioude, France 'Animal?!', Fonds Hélène & Édouard Leclerc, Landerneau, France 'Visages magiques, Gaston Chaissac & les autres', Musée d'art moderne de Fontevraud, Fontevraud, France 'Dubuffet et les magiciens, Expressions singulières 1945-2000', Musée du Niel, Hyères, France 'Jean Dubuffet, Banc-salon et Cerfs-volants', Galerie Lelong, Paris, France 'Jean Dubuffet, The Hourloupe Cycle', Pace Gallery, New York, USA 'Dubuffet Monumental', Dubuffet Foundation, Paris, France 'Daniel Cordier, Mémoires d'une vie, 1920-2020', Galerie Gallimard, Paris, France 'Collection Planque', Chapelle des Pénitents blancs, Musée Granet, Aix-en-Provence, France
2024	'Materia', Clavé Fine Art, Paris, France 'Dubuffet et l'Art Brut, L'art outsider', MUDEC, Milan, Italie 'Georges Noël / Jean Dubuffet', Galerie Christophe Gaillard, Paris, France 'Outside the Lines : Late Paintings of Jean Dubuffet', Jonathan Novak Contemporary Art, Los Angeles, USA 'À travers champs, Modernité et ruralité dans la collection du Centre Pompidou', Musée Crozatier, Puy-en-Velay, France 'Jean Dubuffet - Banc-salon et Cerfs-volants', Art Basel - Pace Gallery & Galerie Lelong & Co, Messe Basel, Basel, Switzerland 'Eyewitness - Kurt Wyss in dialogue with Jean Dubuffet', photo basel, Volkshaus Basel, Basel, Switzerland 'Perceptions Unveiled, Jean Dubuffet and Allan McCollum', Fleiss-Vallois, New York, USA 'Dubuffet x Giacometti', Nahmad Contemporary, New York, USA 'Festival du dessin. La joie de l'innocence, Jean Dubuffet / Robert Coutelas', Musée Réattu, Arles, France 'Fashion, Design, Jewellery', Musée des Arts décoratifs, Paris, France 'Hommage to Michel Ragon, Expression et non-figuration', Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, France 'Jean Dubuffet on paper', The Fondation Dubuffet, Guest of Honor at Salon du Dessin 2024, Palais Brongniart, Paris, France 'Fondation Dubuffet: a chronicle of 50 years of activity, The Anniversary Exhibition', Fondation Dubuffet, Paris, France 'The Beauty of Diversity', Albertina Museum, Vienna, Austria 'Le choix de la peinture, Une autre histoire de l'abstraction en France, 1962-1989', Musée de Tessé, Le Mans, France
2023	'Jean Dubuffet - Rebonds, d'une œuvre à l'autre', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Cobra 75, Freedom without Borders', Cobra Museum voor Moderne Kunst, Amstelveen, The Netherlands 'The puppet, An instrument for the stage', Centre national du costume de scène, Moulins, France 'The Truthful Eye. The Museum in the Second Degree, A new hanging of the collection,'MAC VAL musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France 'Jean Dubuffet, Non-lieux', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Gribouillage / Scarabocchio, De Léonard de Vinci à Cy Twombly', Beaux-Arts de Paris , Paris, France
2022	'Dubuffet-Villeglé, Une affiche dans la ville', SOMA - Seoul Olympic Museum of Art, Seoul, Korea 'Jean Dubuffet. Puppets of the City', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Jean Dubuffet. The Way Things Go', Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, France 'Jean Dubuffet. Paysages et lieux de promenade', Galerie Lelong, Paris, France 'Sur les pas de Jean Dubuffet en Auvergne', Musée d'Art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, France 'Jean Dubuffet. Humeurs Vençaises', Musée de Vence, Fondation Emile Hughes, Vence, France 'Jean Dubuffet. Donation de Mireille et James Lévy', Musée Cantonal des Beaux-Arts , Lausanne, Switzerland 'Jean Dubuffet, Le Preneur d'empreintes', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Jean Dubuffet, Ardent Celebration', Guggenheim-Bilbao, Bilbao, Spain
2021	'Jean Dubuffet', Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Swizerland 'Dubuffet, Bal des Figures', Opera Gallery, Paris, France 'Jean Dubuffet', Galerie François Léage, Paris, France 'Dubuffet / Villeglé, Une affiche dans la ville', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Jean Dubuffet, Brutal Beauty', Barbican Center, London, UK
2020	'Jean Dubuffet, Le cirque', Pace Gallery, New York, USA 'Jean Dubuffet Un barbare en Europe', Musée d'Ethnographie (MEG), Geneva, Switzerland 'Dubuffet at Home, Notes for the Well-Read', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Jean Dubuffet, Le preneur d'empreintes', Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière, Belgium

2019	'Ler dla canpane, Fondation Dubuffet', Paris, France 'Jean Dubuffet - Un barbare en Europa', IVAM, Valencia, Spain 'Jean Dubuffet and Venice', Palazzo Franchetti, Venice, Italy 'Jean Dubuffet - Un barbare en Europe', MUCEM, Marseille, France
2018	'Jean Dubuffet - L'Arte in gioco, Materia e Spirito 1943-1985', Fondazione Palazzo Magnani, Reggio Emilia, Italy 'Jean Dubuffet - The traveller without a compass', Pompidou Center, Málaga, Spain 'Jean Dubuffet and the City', Hauser & Wirth, Zurich, Switzerland 'Jean Dubuffet - The Photographic Tool', Musée de l'Elysée, Lausanne, Switzerland 'Jean Dubuffet - Théâtres de mémoire', Pace Gallery, New York, USA 'Jean Dubuffet - A Festival of the Mind', Waddington-Custot Galleries, London, UK 'Freeform, Jean Dubuffet, Simon Hantaï and Charlotte Perriand', Timothy Taylor Gallery, London, UK 'Déprogrammations, Jean Dubuffet - Jean-Olivier Nucleux', Galerie Christophe Gaillard - front space, Paris, France
2017	'Jean Dubuffet - Théâtres de mémoire', Pace Gallery, London, UK 'Jean Dubuffet – Prints', Lelong Editions, Paris, France 'Dubuffet - L'outil photographique', Les Rencontres de la Photographie, Arles, France 'Dubuffet at the Stedelijk Museum, The Deep End', Stedelijk Museum, Amsterdam, The Netherlands 'Dubuffet at the Rijksmuseum', Rijksmuseum Gardens, Amsterdam, The Netherlands 'Jean Dubuffet - An exceptional donation', LAM, Villeneuve d'Ascq, France 'hyberDUBUFFET', Galeries Nathalie Obadia, Paris, France 'Dubuffet Drawings', Hammer Museum, Los Angeles, USA
2016	'Dubuffet Drawings, 1935-1962', The Morgan Library & Museum, New York, USA 'Jean des villes, Jean des champs', LAM, Villeneuve d'Ascq, France 'Dubuffet late paintings', Timothy Taylor Gallery, London, UK 'Jean Dubuffet Anticultural Positions', Acquavella Galleries, New York, USA 'Jean Dubuffet, Metamorphoses of Landscape', Fondation Beyeler, Riehen; Basel, Switzerland
2015	'1985-2015, Trente ans d'acquisitions', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Jean Dubuffet et les arts graphiques', Musée Pierre André Benoit, Alès, France 'Jean Dubuffet e i « Phénomènes »', Teatro del Suolo, Botanical Garden - Padua University, Padua, Italy
2014	'Jean Dubuffe: Soul of the Underground', Museum of Modern Art, New York, USA 'Tant pis, j'y vais, j'aime ça., Jean Dubuffet de Paris Circus à L'Hourloupe', Christie's, Paris, France 'Dubuffet – Barceló', Acquavella Galleries, New York, USA 'Dubuffet - L'Insoumis', Fonds Hélène & Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau, France 'Jean Dubuffet : A fine line', Sotheby's, New York , USA
2013	'Dubuffet - Coucou Bazar', Les Arts Décoratifs, Paris, France 'Chaissac - Dubuffet : entre plume et pinceau', Musée de l'Abbaye Sainte-Croix , Les Sables d'Olonne, France 'Dubuffet : excursions in no man's space, The late drawings 1975-1985', Pace Gallery, New York, USA 'Angels, Demons and Savages : Pollock, Ossorio, Dubuffet', Parrish Art Museum, Water Mill, USA 'Jean Dubuffet - L'Hourloupe, From Painting to Monument', Roissy - Aéroport Paris; Charles de Gaulle- Espace Musées - Terminal 2E - Gate M, France 'Chaissac - Dubuffet : entre plume et pinceau', L'Adresse-Musée de la Poste, Paris, France 'Dubuffet - scriptions, jargons, gribouillis', Fondation Dubuffet, Paris, France 'Angels, Demons and Savages : Pollock, Ossorio, Dubuffet', The Phillips Collection, Washington, USA
2012	'Jean Dubuffet : Transitions', Pallant House Gallery, Chichester, UK 'Dubuffet in paper', Galerie Zlotowski, Paris, France 'Late paintings by Jean Dubuffet (1975-1982)', Waddington Galleries, London, UK 'Jean Dubuffet: The Last Two Years', The Pace Gallery, New York, USA 'Le poète et le voltigeur, Jacques Berne et Jean Dubuffet, 40 ans d'amitié', Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, France

SELECTED EXHIBITIONS

2011	‘Attention à la figure ,Jean Dubuffet - Robert Malaval - Philippe Ramette - Natasha Lesueur’, Château de Villeneuve, Vence, France ‘Brassaï & Dubuffet’, Galerie Karsten Greve, Paris/Cologne, France/Germany ‘Dubuffet as architect’, Musée d’Ixelles, Brussels, Belgium ‘Dubuffet som arkitekt’, Skissernas Museum, Museum of Public Art , Lund, Sweden ‘Dubuffet som arkitek’, Henie Onstad Kunstsenter, Hovikodden, Norway ‘Dubuffet e l’Italia’, LUCCA Center of Contemporary Art, Lucca, Italy
2010	‘Jean Dubuffet - L’Hourloupe, Paintings, Sculptures and Drawings.’, Museo de la Pasi3n et Iglesia de Las Francesas, Valladolid, Spain
2009	‘Jean Dubuffet : l’œuvre gravé 1944-1984’, Atelier Grognard, Rueil-Malmaison, France ‘Jean Dubuffet - Attractions terrestres (1943-1960)’, Galerie Jeanne Bucher, Paris, France ‘Jean Dubuffet - Ein Leben im Laufschrift, Leinwände und Papierarbeiten, Lothar & Christel Fischer Stiftung, Neumarkt, Germany ‘Jean Dubuffet – Retrospective’, Instituto Tomie Ohtake, Sao Paulo, Brazil ‘Philippe Dereux / Jean Dubuffet’, Musée des Beaux-Arts, Lyon, France ‘Jean Dubuffet - Ein Leben im Laufschrift, Retrospective’, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, Munich, Germany ‘Illustrated books by Jean Dubuffet’, Literaturhaus, Munich, Germany ‘Jean Dubuffet - Skulpturen, Sculptures’, Skulpturen Park Walfrieden, Wuppertal, Germany ‘Cent dessins de Jean Dubuffet, Oeuvres de 1964 à 1985’, Galerie Jeanne Bucher, Paris, France ‘Jean Dubuffet - Ein Leben im Laufschrift, Retrospektive’, Langen Foundation, Neuss, Germany ‘Jean Dubuffet or the language of the Walls’, Foundation Luis Seoane, La Coruña, Spain
2008	‘Jean Dubuffet monumental sculpture from the Hourloupe cycle’, Pace Wildenstein Gallery, New York, USA ‘Dubuffet - The Walls’, Circulo de Bellas Artes, Madrid, Spain ‘Dubuffet architecte’, Palais des Archêques - Salle des Consuls, Narbonne, France ‘Carnets de voyages : Jean Dubuffet au Sahara’, Fondation Dubuffet, Paris, France
2007	‘Jean Dubuffet - The Ten Last Years, 1975-1985’, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers, France
2006	‘Jean Dubuffet (1901-1985) Retrospective’, National Museum of Contemporary Art - Deoksugung, Seoul, South Korea ‘Jean Dubuffet 1901-1985’, Retretti Art Center, Punkaharju, Finland ‘Dubuffet-Basquiat: Personal Histories’, Pace Wildenstein Gallery, New York, USA ‘Jean Dubuffet ou la Foire aux mirages’, Galerie Jeanne-Bucher, Paris, France ‘Jean Dubuffet, Musical Experiments’, Dubuffet Foundation, Paris, France ‘Jean Dubuffet: œuvre gravé 1944-1984’, Galerie Nev, Ankara, Turkey
2005	‘Jean Dubuffet: rencontre avec un artiste majeur du XX siècle, œuvre gravé et peintures (1944-1984)’, Pera Museum-Inan Kiraç Foundation, Istanbul, Turkey ‘Dubuffet et l’Art Brut’, Musée d’Art moderne Lille Métropole, Villeneuve d’Ascq, France ‘1962 : et Dubuffet créa L’Hourloupe’, Musée du Touquet, Le Touquet, France ‘Dubuffet et l’Art Brut’, Collection de l’Art Brut, Lausanne, Switzerland ‘Jean Dubuffet, il a oté les nails’, Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe, Germany ‘Dans l’ivresse de l’art, Dubuffet et l’Art Brut’, Kunst Palast, Dusseldorf, Germany ‘Jean Dubuffet, il a oté les nails’, Hamburger Kunsthalle, Hamburg, Germany
2004	Fondation Dubuffet, Paris, France ‘Jean Dubuffet : l’œuvre gravé 1944-1984’, Varosi Muvészeti Muzeum, Gy3r, Hungary ‘Jean Dubuffet : l’œuvre gravé 1944-1984’, Ludwig Museum, Budapest, Hungary ‘Jean Dubuffet : L’œuvre gravé 1944 -1984’, Académie des Beaux-Arts, Riga, Latvia
2003	‘Jean Dubuffet : Trace of an adventure’, Museum der Moderne, Salzburg, Austria ‘Jean Dubuffet : Trace of an adventure’, Guggenheim Bilbao, Bilbao, Spain
2002	‘Jean Dubuffet, l’atelier Coucou Bazar’, Musée d’Unterlinden, Colmar, France ‘Jean Dubuffet, peintures et sculptures du cycle de L’Hourloupe’, Château de Biron, Biron, France ‘Jean Dubuffet, rétrospective de l’œuvre gravé’, Collégiale Notre-Dame de Ribérac, Ribérac, France ‘Jean Dubuffet, itinéraire biographique et œuvres sur papier’, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux, France ‘Jean Dubuffet e l’arte dei graffiti’, Palazzo Martinengo, Brescia, Italy

2001	‘Jean Dubuffet : la collection du musée’, Musée d’Art Moderne, Saint-Etienne, France ‘Jean Dubuffet : une biographie au pas de course’, Fondation Dubuffet, Paris, France ‘Maquettes for monuments by Jean Dubuffet’, The Study Galleries (Henry Moore Institute), Leeds City Art Gallery, Leeds, England ‘Jean Dubuffet - l’exposition du centenaire’, Musée d’Art Moderne-Centre Pompidou, Paris, France ‘Le Théâtre de Jean Dubuffet’, Musée Malraux, Le Touquet, France
2000	‘Jean Dubuffet, obras sobre papel’, Fundaça3o Arpad Szenes-Vieira da Silva, Lisbon, Portugal ‘Jean Dubuffet’, Culturgest, Edifício Sede da Caixa Geral de Depositos, Lisbon, Portugal ‘Jean Dubuffet - Works on paper from 1943 to 1985’, Waddington Galleries, London, UK ‘Jean Dubuffet - Late Paintings’, Waddington Galleries, London, UK ‘Jean Dubuffet - L’Hourloupe ou la Foire aux mirages’, Centre d’Art contemporain - Château des Adhémar, Montélimar, France ‘Jean Dubuffet’, Galeria Loggia, Koper-Capodistria, Slovenia ‘l Dubuffet di Dubuffet’, Spazio Oberdan, Milan, Italy ‘Los Dubuffet de Dubuffet’, Museo de Bellas Artes, Bilbao, Spain ‘Jean Dubuffet’, stand de la galerie Hopkins-Thomas-Custotau, Pavillon des Antiquaires et des Beaux-Arts (quai Branly), Paris, France ‘Los Dubuffet de Dubuffet’, Banco Bilbao Vizcaya Argentaria, Madrid, Spain
1999	‘Jean Dubuffet’, Galerie Lea Gredt, Luxemburg City, Luxemburg ‘Jean Dubuffet - Parcours monumental, Dessins et maquettes d’architecture’, Hôtel de la Monnaie, France ‘Jean Dubuffet : Figuren und Köpfe’, Saarland Museum, Saarbrücken, Germany ‘Jean Dubuffet : l’œuvre gravé’, Centre d’art du Tremblay, Fontenoy, France ‘Jean Dubuffet Last Paintings’, Waddington Galleries, London, UK ‘Jean Dubuffet - Tableaux 1943-1955’, Galerie Karsten Greve, Cologne, Germany
1998	‘Jean Dubuffet, l’œuvre gravé, les livres illustrés, les affiches’, Musée, Médiathèque et Ecole supérieure d’art, Cambrai, France ‘Jean Dubuffet vu par Andreas Franzke’, Centre Culturel Français, Karlsruhe, Germany ‘Retrospective Jean Dubuffet 1919 – 1985’, National Museum of History, Taipei, Taiwan ‘Jean Dubuffet - Paysages du mental - Joë Bousquet’, Musée des Beaux-Arts, Carcassonne, France ‘Jean Dubuffet : œuvre gravé’, Chapelle du Carmel, Libourne, France ‘Jean Dubuffet : œuvre gravé’, Centre Culturel Franco-Norvégien; Rogaland Kunstmuseum, Stavanger, Norway
1997	‘Jean Dubuffet’, Art Focus, Zürich, Switzerland ‘Jean Dubuffet’, Municipal museum of Art, Himeji, Japan ‘Jean Dubuffet’, Musée Préfectoral d’Art, Fukushima, Japan ‘Jean Dubuffet’, Art Museum of Isetan, Tokyo, Japan ‘Jean Dubuffet’, Musée Municipal d’Art, Kurashiki, Japan ‘Jean Dubuffet au Donjon de Vez’, Donjon de Vez, Vez, France ‘Jean Dubuffet’, Espace Arts Plastiques, Villefranche-sur-Saône, France ‘Jean Dubuffet’, Modern Art Museum, Toyama, Japan ‘Jean Dubuffet , Frühe Lithographien 1944 – 1959’, Galerie Franke, Stuttgart, Germany
1996	‘Jean Dubuffet - Du trait à la matière’, Centre Culturel Le Botanique, Brussels, Belgium ‘Jean Dubuffet, Sculpture et architecture’, Banque Générale du Luxembourg, Luxemburg City, Luxemburg ‘J. Dubuffet’, Galerie Lansberg, Paris, France ‘Dubuffet, le troisième oeil’, Fondation Dubuffet, Paris, France Bibliothèque Nelson Mandela, Vitry-sur-Seine, France ‘Jean Dubuffet : The Radiant Earth’, Pace Wildenstein, New York, USA
1995	‘Dubuffet, noir et blanc’, Fondation Dubuffet, Paris, France ‘Dubuffet - Les Phénomènes’, Galerie Baudoin Lebon, Paris, France ‘Jean Dubuffet - Les Murs : 15 Lithografien der Folge von 1945’, Galerie Eingang, Munich, Germany ‘Jean Dubuffet : Bilder, Federzeichnungen, Lithografien, Radierungen’, Galerie Klewan, Munich, Germany ‘Les Dubuffet de Dubuffet’, Musée des Beaux-Arts, Angers, France ‘Chambres pour Dubuffet’, Château de Villeneuve, Vence, France ‘Jean Dubuffet : La période de Vence’, Galerie Alphonse Chave, Vence, France ‘Jean Dubuffet :œuvre gravé et œuvres du Pas-de-Calais’, Musée du Touquet, Le Touquet, France ‘Jean Dubuffet, œuvre gravé’, Musée national de peinture et de sculpture, Ankara, Turkey ‘Jean Dubuffet - Voyages au Sahara’, Espace 13, Art Contemporain Conseil général des Bouches du Rhône, Aix-en-Provence, France ‘Dubuffet’, Kunst Haus Wien, Vienna, Austria

SELECTED EXHIBITIONS

1994	Jean Dubuffet - Les Phénomènes', Galerie Daniel Blau, Munich, Germany ‘Les Dubuffet de Dubuffet’, Musée d’Art moderne, Villeneuve d’Ascq, France Jean Dubuffet - artiste et écrivain', Bibliothèque Municipale, Le Havre, France Jean Dubuffet : L’œuvre gravé 1944 – 1984’, Hospice Saint-Charles, Rosny-sur-Seine, France ‘Dubuffet “Hauts lieux”, paysages 1944 – 1984’, Palais des Papes, Avignon, France Jean Dubuffet, peintures et sculptures 1920 – 1984’, Fondation Dubuffet, Périgny-sur-Yerres, France Jean Dubuffet - L’Hourloupe’, Waddington Galleries, London, UK Jean Dubuffet : dessins et gouaches 1919 – 1985’, Fondation Dubuffet, Paris, France Jean Dubuffet - Figurative Works’, Cohen Gallery, New York, USA Jean Dubuffet : L’œuvre gravé’, SAGA, Porte de Versailles - Stand Fondation Dubuffet (20ème anniversaire), Paris, France ‘Les Dubuffet de Dubuffet’, Musée d’art moderne, Toulouse, France
1993	‘Jean Dubuffet’, Galerie Zacheta, Warsaw, Poland Jean Dubuffet - Opere 1948 – 1981’, Galleria Blu, Milan, Italy ‘Un regard sur Jean Dubuffet’, Banque Paribas, Luxembourg City, Luxembourg Jean Dubuffet - une amitié - Pierre André Benoit’, Fondation Dubuffet, Paris, France Jean Dubuffet (lithographies)’, Galerie Stěpanska 35, Prague, Czech Republic Jean Dubuffet’, Manège du château, Prague, Czech Republic ‘De Kooning - Dubuffet : The late works’, Pace Gallery, New York, USA ‘Dubuffet et P.A.B. : une amitié’, Musée Bibliothèque Pierre André Benoit, Alès, France ‘Les Dubuffet de Dubuffet’, Ancienne Douane, Strasbourg, France Jean Dubuffet 1943 - 1963 - Paintings Sculptures Assemblages’, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, USA ‘Oeuvres de jeunesse et autres 1917 – 1945’, Fondation Dubuffet, Paris, France ‘Dubuffet’, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Switzerland
1992	‘Jean Dubuffet – Monuments’, Galerie Daniel Gervis, Paris, France Jean Dubuffet - les livres illustrés’, Galerie Arenthon, Paris, France J. Dubuffet , Petite villégiature au pays des personnages’, Palais Bénédictine, Fécamp, France ‘Dubuffet Affichiste’, Fondation Dubuffet, Paris, France ‘Les Dubuffet de Dubuffet’, Musée d’art moderne et d’art contemporain, Nice, France Jean Dubuffet – Monuments’, Galerie Daniel Gervis, Cannes, France Jean Dubuffet - L’œuvre lithographique 1944-1984’, Abbaye de Beaulieu, Ginal, France ‘Dubuffet’, Galerie Eric Van de Weghe, Brussels, Belgium Jean Dubuffet - Del paisaje físico al paisaje mental’, Fundacion Caja de Pensiones, Madrid, Spain
1991	‘Les Dubuffet de J. Dubuffet’, Musée des Arts décoratifs, Paris, France Jean Dubuffet, El Anarquitecto Del Suelo’, Sala Amos Salvador - Cultural rioja, Logroño, Spain Jean Dubuffet - les dernières années’, Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris, France Jean Dubuffet , Les années d’une amitié avec Alexandre Vialatte’, FRAC Auvergne, Clermont Ferrand; Centre Culturel Issoire, Clermont-Ferrand, Issoire, France ‘Dubuffet Lithographe 1944 – 1984’, Fondation Dubuffet, Paris, France ‘Matière et Mémoire’, Galerie Weber, Geneva, Switzerland Jean Dubuffet, dans la perspective du Deviseur : Psycho-sites, Mires, Non-lieux’, Galerie Jeanne-Bucher, Paris, France Jean Dubuffet, El Anarquitecto Del Suelo’, Museo de Zaragoza - Diputacion General de Aragon, Saragossa , Spain ‘Dubuffet sahara’, Galerie Baudoin Lebon, Paris, France Jean Dubuffet, El Anarquitecto Del Suelo’, Sala Amarica - Aretoa, Vitoria-Garteiz, Spain
1990	‘Jean Dubuffet’, Schirn Kunsthalle, Frankfurt, Germany ‘De Kooning - Dubuffet - The Women’, Pace Gallery, New York, USA ‘Coup d’oeil sur Jean Dubuffet’, Bibliothèque Louis Aragon, Choisy-le-Roi, France Jean Dubuffet - Des années 50 aux années 80’, Galerie Urban, Paris, France ‘Alexandre Calder & Jean Dubuffet’, Art 6’90 (Art Basel)- stand Galerie Beyeler , Basel, Switzerland ‘Oukiva Trene Sebot par Jandu Bufé’, Dubuffet Foundation, Paris, France ‘Dubuffet’, Galerie K, Paris, France Jean Dubuffet 1901 – 1985’, Waddington Galleries, London, UK ‘Dubuffet Prints from The Museum of Modern Art’, Krannert Art Museum, Champaign, USA ‘Dubuffet Prints from The Museum of Modern Art’, The Detroit Institute of Arts, Detroit, USA Jean Dubuffet - L’Hourloupe’, The New York Art Show at the Armory - stand Pace Gallery, New York, USA Jean Dubuffet’ (Oeuvres graphiques), Centre culturel français, Rome, Italy

1989	Jean Dubuffet - Souvenirs du Sahara’, Dubuffet Foundation, Paris, France ‘Jean Dubuffet 1901 – 1985’, Galleria Nazionale d’Arte Moderna, Rome, Italy Jean Dubuffet’, Galerie des Beaux-Arts, Nantes, France ‘J. Dubuffet’, Galerie Bernard Cats, Brussels, Belgium ‘Jean Dubuffet - Ein revolutionärer maler’, Kunstverein, Hamburg, Germany ‘Jean Dubuffet - Paysages du mental, Regards sur l’œuvre d’un philosophe’, Galerie Jeanne-Bucher, Paris, France ‘Dubuffet, Earth and Terrain: Assemblages, Texturologies and Materiologies/Paintings and works on paper from 1955-1962’, Arnold Herstand & Compagny , New York, USA ‘Dubuffet’, ESSEC, Cergy-Pontoise, France ‘Dubuffet Prints from The Museum of Modern Art’, The William Benton Museum of Art, Storrs, USA ‘Dubuffet Prints from The Museum of Modern Art’, Art Museum of South Texas, Corpus Christi, USA ‘Dubuffet Prints from The Museum of Modern Art’, Modern Art Museum of Forth Worth, Fort Worth, USA ‘Jean Dubuffet 1901–1985. Maleri og skulptur/Maalauksia ja veistoksia’, Henie-Onstad Kunstsenter, Hovikodden, Norway
1988	‘Jean Dubuffet, L’Hourloupe : La Tour aux figures et autres édifices’, C.N.A.P., Ministère de la Culture, Paris, France ‘à propos de la Tour aux figures de Jean Dubuffet’, Musée Municipal, Issy-les-Moulineaux, France ‘Qui rassemble la foule... la captive’, Landau Beaux-Arts, Montreal, Canada ‘Jean Dubuffet 1901–1985. Maleri og skulptur/Maalauksia ja veistoksia’, Amos Andersons Konst-museum, Helsinki, Finland Jean Dubuffet 1901–1985. Maleri og skulptur/Maalauksia ja veistoksia’, Kunstforeningen, Copenhagen, Denmark ‘Il teatro di Jean Dubuffet - Coucou Bazar’, Galleria Franca Mancini, Pesaro, Italy ‘Jean Dubuffet, autour du Boqueteau’, Centre d’Art de Flaine, Flaine, France ‘Jean Dubuffet’, Centre d’Art Contemporain - Château de Tanlay, Tanlay, France ‘Dubuffet, Sols et Terrains’, The Contemporary Art Gallery, Tokyo, Japan ‘Jean Dubuffet - Petit Parcours’, Centre d’Art Nicolas de Staël, Braine-l’Alleud, Belgique ‘Dubuffet - Sols et terrains 1956–1960’, Galerie de France et Galerie Baudoin Lebon, Paris, France
1987	‘Jean Dubuffet - Non-lieux’, Galerie Jeanne-Bucher, Paris, France Jean Dubuffet, Works on paper 1974-85’, Waddington Galleries, London, UK ‘Jean Dubuffet - (Paintings - Gouaches - Drawings)’, Galerie Michael Haas, Berlin, Germany ‘Lithographies de Jean Dubuffet’, Galerie Steinek, Vien, Austria ‘Dubuffet, dessins et collages’, Galerie Di Meo, Paris, France ‘Jean Dubuffet, a retrospective’, Wildenstein Gallery & Pace Gallery, New York, USA
1986	‘Jean Dubuffet & Art Brut’, Peggy Guggenheim Collection, Venice, Italy Jean Dubuffet – Retrospective’, Urban Gallery, New York, USA ‘Jean Dubuffet - The First Two Decades’, The Elkon Gallery, New York, USA ‘Dubuffet’, Galerie Zographia, Bordeaux, France ‘Picasso – Dubuffet’, Contemporary Art Center, Mont-de-Marsan, France ‘Jean Dubuffet - Ecrits – Images’, Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan, France ‘Jean Dubuffet’, Galerie Jeanne-Bucher, Paris, France ‘Jean Dubuffet - Prints and Books from the Bareiss Collection’, Toledo Museum of Art, Toledo, USA ‘Jean Dubuffet - Retrospective 1943-1981’, Goldman Kraft Gallery, Chicago, USA



Personnages 1-10
(Pour 'Mordicus')
Septembre 1962

21



Passe cortège
(La Procession)
12 octobre 1965

23



Pendule IV
(Flamboiemment
de L'heure)
25 janvier 1966

25



Réchaud-Four
à Gaz IV
12 mars 1966

27



Situation XCI
(à l'arbre)
14 février 1979

61



L'heure de pointe
8 décembre 1980

65



Voie piétonnière
20 janvier 1981

67



Site avec
6 personnages
(Psycho-site E 304)
14 septembre 1981

71



Site avec
5 personnages
6 août 1981

73



Encrier
1970

29



Échec à l'être
Octobre 1971

33



Paysage
avec villa
et personnage
Novembre 1974

41



Scène tragique
(site avec deux
personnages)
1974

43



Site avec 3 personnages
(Psycho-site E 158)
5 juin 1981

75



Site avec
8 personnages
(Psycho-site E 173)
13 juin 1981

77



Site avec 2 personnages
(Psycho-site E 293)
10 septembre 1981

79



Site avec
3 personnages
(Psycho-site E 305)
14 septembre 1981

81



Tour
Avril 1975

45



Paysage à l'homme
assis dans l'herbe
9 septembre 1974

49



Lieu de pèlerinage
13 juillet 1975

53



Site habité
13 août 1979

57



Situation CVI
26 février 1979

59



Site avec
3 personnages
(Psycho-site E 405)
26 novembre 1981

83



Site aléatoire
avec 6 personnages
5 mai 1982

87



Site au Défunt
12 juillet 1982

89



Lieux habités
15 juillet 1982

91

This catalogue was created for the exhibition
'Jean Dubuffet : L'Hourloupe et son sillage (1962-1982)'
presented by Opera Gallery Paris
from 16 October to 12 November 2025

ACKNOWLEDGMENTS

We extend our gratitude to all the individuals who contributed to this
extraordinary exhibition, in particular to the Dubuffet Foundation team.

CURATOR

Marion Petitdidier

AUTHORS

Marion Petitdidier
Céline Délavaux

COORDINATION

Louise Bassou
Daria Prokofyeva

GRAPHIC DESIGN

Patrice Pellier

RESEARCH

Louise Bassou
Anaïs Chombar

PROOFREADING

Louise Bassou
Anaïs Chombar
Annabelle Pope
Daria Prokofyeva

PHOTOGRAPHIES DES ŒUVRES
PICTURES OF THE ARTWORKS

© Adagp, Paris, 2021

PHOTOGRAPHIES D'ARCHIVES
ARCHIVAL PICTURES

© Archives Fondation Dubuffet, Paris

COVER

Jean Dubuffet, *Échec à l'être* (detail), 1971, acrylic on Klegecell,
261 × 504.8 × 11.4 cm | 102.8 × 198.7 × 4.5 in
© ADAGP, Paris 2025

All rights reserved. Except for the purpose of review,
no part of this ebook should be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted,
in any form or by any means, electronic, mechanical,
photocopying, recording or otherwise,
without the prior permission of the publishers.

OPERA GALLERY

62, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
T.+ 33 (0)1 42 96 39 00
paris@operagallery.com | operagallery.com



16 OCTOBER – 12 NOVEMBER 2025

OPERA GALLERY

